

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES
PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



PHOTO MARCEL JANSEN

— N° 50 —
nouvelle série

AVRIL 1985
TRIMESTRIEL

JUILLET 1944 - FORÊT DES COULMES

Quelques-uns
de la Section JACQUELIN (Paul Jansen)



Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet,
Commissaire de la République de l'Isère
M. le Préfet,
Commissaire de la République de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques)

Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être
reproduits sans autorisation.

ÉDITORIAL

Au début de 1946, plus d'un an après la constitution de notre Association, sortait le premier numéro du « Pionnier du Vercors ». C'était un petit bulletin de 12 pages, dont la Section de Grenoble était chargée de la parution. Jusqu'en 1949, il y eut ainsi 17 numéros. Puis on s'arrêta là. Très probablement parce qu'il y eut un double problème, rédactionnel et financier.

Il a fallu attendre décembre 1972, c'est-à-dire vingt-trois ans, pour voir reparaître un bulletin de l'Association.

Pour des raisons sentimentales que l'on peut comprendre aisément, la même présentation a été conservée en couverture, avec un numérotage repris au n° 1, mais suivi de la formule « nouvelle série ».

Nous voici, en avril 1985, arrivés au n° 50 de cette nouvelle série.

Nous nous garderons bien de dire que c'est un exploit, mais nous sommes heureux de pouvoir fêter l'événement, pour tout ce qu'il représente de travail persévérant et d'argent. Ceci dit, et laissant en arrière le passé dont il faut cependant retenir l'expérience, notre effort doit être maintenant porté sur les (cinquante) numéros suivants.

D'ores et déjà, le Conseil d'Administration a décidé de créer un « Comité de Rédaction » composé de A. Croibier-Muscat, L. Daspres, P. Jansen, accompagné de deux membres de droit, le Président National et le Directeur de publication. Ce Comité a commencé son travail avec le présent numéro.

Une enquête a été lancée, dont les premiers résultats sont commentés par ailleurs, pour savoir s'il y a lieu de poursuivre dans la même ligne, ou alors de modifier, voire de transformer votre bulletin.

Si nous n'avons pas eu, jusqu'ici, de gros problèmes pour en nourrir le contenu, il est certain que, du côté finances, son prix de revient a régulièrement et normalement augmenté, alors que la cotisation annuelle est restée fixée au même taux depuis 1983. Ceci ayant été d'ailleurs voulu par le Conseil d'Administration - approuvé par les Assemblées générales - qui a préféré conserver un montant de cotisation acceptable par tous, et laisser à ceux qui le désirent et le peuvent, une possibilité d'aide par les dons de soutien. C'est une forme de solidarité dont les résultats, jusqu'ici, ont été satisfaisants. Qu'en soient remerciés tous ceux qui y ont participé. La question sera de nouveau discutée par la prochaine Assemblée générale du 12 mai à Autrans.

Nous ne croyons pas devoir insister sur l'utilité de ce bulletin ; jamais personne n'a exprimé le désir de le voir supprimer tant il est évident que son existence est le « moteur » de notre Association. Mais nous croyons aussi que non seulement il doit exister, mais qu'il doit être un **beau bulletin**. Son rôle est multiple : informer sur la vie de l'Association par les projets et comptes rendus d'activités, par les procès-verbaux de Conseils d'Administration, d'Assemblées générales, de réunions de sections. Il doit informer aussi sur l'histoire de notre maquis. Et ceci est très important.

Nous avons de très nombreux lecteurs, - autres que Pionniers - et qui attendent de notre bulletin qu'il leur en apprenne un peu plus, par des anecdotes, des témoignages, des récits et des articles de personnalités marquantes, sur tout ce qui touche à la « petite » et « grande » histoire du Vercors.

Mais il ne s'agit pas, bien sûr, d'écrire n'importe quoi. On attend de notre bulletin qu'il fasse référence, parce qu'il est l'organe de l'Association des Anciens du Vercors. Il faut donc pouvoir lui prêter foi, et le Comité de Rédaction se doit d'être très attentif à l'approche de la vérité historique.

Continuons donc à poursuivre et augmenter nos efforts dans les deux sens de la rédaction et des finances, afin d'obtenir du « Pionnier du Vercors » un bulletin de bonne tenue.

Ce résultat ne pourra être atteint que par la participation et l'aide de tous.

La Rédaction.

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES
Paul JANSEN

SOMMAIRE N° 50 - Nouvelle série

Editorial	1
Cinquantième numéro	2
Vie des Sections	3
Activités	4
Conseil d'Administration	5
Assemblée générale	6
Rapport moral	7
Rapport financier	10
In Mémoriam	15
Deux figures de la Résistance	18
Parachutage de jour	21
Création - Activités F.F.I.	22
Livres	28
Vous avez pu lire	29
Soutien - Dons	30
Courrier - Distinctions	31
Joies et peines	32

CINQUANTIÈME NUMÉRO

Le bulletin n° 50 paraîtra bientôt. C'est un véritable accomplissement. En ce qui me concerne, dès son arrivée, je le prends en main. Je ne le lâche plus jusqu'à la fin. Je veux tout lire.

Notre bulletin paraît depuis 1945. C'est un véritable trait d'union entre les copains qui ont participé

à nos combats.

En prenant de l'âge, j'y trouve encore plus d'intérêt; cela fait souvenir de toutes les étapes de la Résistance.

En le lisant, je me souviens de mes démarches auprès de mes camarades de Villard, Méaudre, Autrans, Pont-en-Royans, Saint-Julien, La Chapelle, Saint-Martin, etc., etc.

En lisant le bulletin, j'éprouve le sentiment d'intimité que j'ai constaté à l'époque.

Je retrouvais les copains dans leur milieu familial. Et tout naturellement, les fils, et parfois les filles de nos camarades de Résistance sont devenus des maquisards, et puis des combattants dans les formations de la Résistance, et ensuite de l'armée.

Et, en plus, nos descendants y trouveront matière à réflexion. Car c'est un véritable témoignage.

Nous avons le devoir de veiller sur le bulletin et de le soutenir de toutes nos forces.

Eugène Samuel "Jacques".

☆

QUARANTE ANS DE NOTRE "PIONNIER"

Les premiers pas du "Pionnier du Vercors", très vite après la libération, furent difficiles, financièrement surtout. Les charges, d'abord sociales, de la toute jeune Association ne laissaient qu'une faible ressource pour entretenir un périodique. Aussi dut-on se résoudre, en 1949, à interrompre la parution de ce qui n'était jusque-là qu'un honnête bulletin de liaison.

Mais à cette époque encore proche des combats, notre amicale se sentait étroitement soudée par l'aventure, vécue hier encore au coude à coude. Les réunions étaient nombreuses et chaleureuses. La plupart d'entre nous étaient encore très jeunes. Les liens qui nous unissaient étaient charnels.

Avec les années, ces liens se relâchèrent. C'était fatal. Les sections menèrent des existences séparées. La vie joue son rôle qui, s'agissant des relations humaines, est le plus souvent centrifuge.

Chacun ressentit alors l'importance de rétablir entre nous une communication plus fraternelle. La situation de l'amicale était devenue confortable. Et sous le règne de Georges Ravinet, on décida de ressusciter le "Pionnier".

Parti d'un projet modeste, le bulletin devint revue et s'étoffait, s'adjoignant de nombreuses collaborations et se dotant, sous le pseudonyme du "Chamois", d'un éditorialiste de talent et de cœur.

Fidèle à sa mission d'information et de liaison, le "Pionnier" ouvrit une rubrique historique de qualité, à laquelle de nombreux chroniqueurs se sont référés, et que d'autres auraient singulièrement gagné à consulter.

L'Association qui nous rassemble doit être bien consciente de la reconnaissance due à l'équipe rédactrice et éditrice du "Pionnier". Grâce à la persistante qualité de ses livraisons, notre image de marque s'est maintenue à un niveau élevé, nos idées et nos projets ont été connus et, en général appréciés. Enfin la cohésion de l'essentiel a été préservée, à travers la plus désolante des crises, celle qui a vu le saccage de trente-cinq années d'unité sans faille.

Célébrant donc ici le quarantième anniversaire de la naissance du "Pionnier du Vercors", nos félicitations affectueuses vont à ceux qui ont été les fondateurs et les artisans. Nous leur demandons du fond du cœur de poursuivre leur tâche et de former des successeurs qui sauront, avec la même conviction, servir aussi bien la même vérité.

Général Alain Le Ray.

☆

Si le "Pionnier du Vercors" n'existait pas, il faudrait l'inventer. Il est le lien indispensable entre nous, pour moi plus que tout autre, dans l'isolement où je vis et dans l'impossibilité où je suis de me rendre à nos assemblées et aux cérémonies qui ponctuent la vie de notre Association.

Plutôt que de disserter sur ce thème, je vous adresse des notes que j'ai prises en lisant un livre du Général Copel qui mérite d'être proposé à notre réflexion⁽¹⁾.

Général Marcel Descour.

(1) Voir page 28.

VIE DES SECTIONS

GRENOBLE ET BANLIEUE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 12 JANVIER 1985

L'Assemblée générale a eu lieu à Fontaine, salle Jean-Jaurès, mise gracieusement à notre disposition par la municipalité, et nous remercions vivement M. le Maire qui, malgré ses nombreuses obligations, a tenu à être présent à notre Assemblée, encore merci.

Après les vœux du Président au nom du Bureau de la Section, la parole est au Secrétaire pour le rapport moral, un long rapport sur toutes les activités de la Section qui furent très nombreuses en cette année du quarantième anniversaire. C'est ensuite au Trésorier pour le rapport financier; les finances sont bonnes. Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

Démission du Bureau pour l'élection de celui de 1985.

C'est notre Président honoraire Henri Cocat qui reprend du service le temps de l'élection. Devant le peu d'empressement des présents à y participer, il propose la reconduction du bureau sortant. Proposition votée à l'unanimité.

Métral ne pouvant assister régulièrement comme délégué aux Conseils d'Administration demande à être relevé de cette attribution. Chaumaz s'étant proposé le remplacera.

Le Bureau reprend sa place et la séance continue.

A la demande de nombreux Pionniers qui voudraient les réunions mensuelles l'après-midi, un essai va être tenté pour le 5 avril, la réunion aura donc lieu à 16 heures, le Secrétaire Métral n'étant pas libre, c'est le Secrétaire adjoint Lambert qui le remplacera.

Nous en venons à notre voyage annuel, après échange de vue sur le but et le lieu, la majorité s'est prononcée pour un voyage dans les Alpes. Il a été fixé au 23 juin. Voici l'itinéraire prévu: Grenoble, Saint-Jean-de-Maurienne, Bramans où un dépôt de gerbe sera effectué au monument, ensuite le col du Mont-Cenis, Suze, retour par le Mont-Genève et Briançon. Dès réception du bulletin, pensez à vous inscrire.

Il est aussi question du remplacement du fanion, mais la question reviendra plus tard.

Les sujets étant épuisés et, après quelques instants de détente pour permettre l'installation des tables, c'est le tirage des rois, afin que ceux qui ne peuvent rester participent à la fête. Quelques parties de loto en attendant le repas surprise. Surprise toujours agréable grâce à nos camarades Cloître, Hofman, leurs épouses, et renforcés par la circonstance par notre camarade Grassi dit "Lolo". Les participants apprécièrent comme il convient le menu, un vrai cassoulet.

Nos camarades Fernandez et Hofman se chargèrent de l'animation, l'un par ses histoires drôles et Coco par ses chansons, et c'est avec étonnement que beaucoup firent connaissance avec les dons de notre ami.

Après cet intermède, reprise du loto, et nombreux furent les gagnants.

La soirée se terminait aussi agréablement pour le grand bien de nos finances, et jusqu'à une heure raisonnable.

Dons à la Section.

10 francs : Fachinetti Edouard, anonyme.

30 francs : Rossetti Gaston, Lambert Gustave.

50 francs : Pitoulard Robert, anonyme, Guichard Maurice, Mouchet René, Ragache Georges, Grassi Joseph, Abassetti Armand, Imbert-Bouchard Emile, Mme Borel Huguette, Choin Alfred, Chaumaz Joseph, Brun Marcel, Ceccatto Mirco, Ripert Roger.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

La Section de Romans-Bourg-de-Péage s'est réunie le dimanche 13 janvier pour tirer les rois. Comme chaque année, c'est en compagnie de l'A.N.A.C.R. que s'est déroulée cette petite fête, au restaurant de la M.J.C. Robert Martin. Une centaine de personnes a pu partager une excellente ambiance, animée par "La Harpe" et la projection de films par notre camarade Maurice Donnadiou. Le Président National L. Bouchier était excusé et Mme Lucie Aubrac avait envoyé une sympathique carte de vœux.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

C'est avec peine que nous avons appris le décès, à l'âge de 63 ans, de Camille Chabert, de Rencurel, ancien de la Compagnie des Ecoutes.

Nous souhaitons bon rétablissement à notre ami Cattoz ainsi qu'à Madame, à leur retour d'hospitalisation.

Bienvenue dans notre Section à Mme Chabert Marcel de Villard-de-Lans, Arnaud Jean de La Balme et Marius Capt.

Le pavé de l'Ours

Parce que la bataille de la Liberté coûtait des vies et des souffrances, le temps nous était compté pour parvenir à la victoire.

Nous compensons par notre ardeur dans l'accomplissement de notre engagement.

Les vides qui se creusent dans nos rangs, les facultés globalement érodées, nous obligent à nouveau à compter avec le temps, et à compenser par notre ardeur pour faire vivre notre Association et projeter le Vercors qui fut le nôtre, au-delà de nous.

ACTIVITÉS

♦ Résistance Unie de Romans-Bourg-de-Péage a eu le plaisir et l'honneur de recevoir Lucie Aubrac et son époux Raymond. Après avoir dédié son livre " Ils partiront dans l'ivresse " à la librairie des Cordeliers, nous avons pris notre repas ensemble au restaurant de Saint-Barnard. Repas auquel assistaient une douzaine d'anciens résistants ou combattants de la Résistance. Les Pionniers étaient représentés par Pierre Guminal, Jean Mout et Fernand Rossetti.

Après le repas, une conférence s'est tenue salle du bar, au foyer du théâtre. Nos deux invités répondirent avec beaucoup de gentillesse et de clarté à toutes les questions posées par l'auditoire, relativement nombreux compte tenu de l'heure et de la pluie qui tombait à verse.

Les Pionniers ont offert le livre " Tu prendras les armes " que je me suis permis, à la demande de Lucie Aubrac, de dédicacer au nom des Pionniers. Une belle plante, ainsi qu'une pogne ont été offertes par le Comité d'Entente. Nous nous sommes séparés assez tard, nous promettant de nous retrouver à une prochaine occasion.

Fernand Rossetti.

♦ En fin d'après-midi, le vendredi 14 décembre 1984, se déroulait à Valence, dans le grand salon de l'Hôtel du Département, une cérémonie à l'invitation du Président National Louis Bouchier. Plusieurs médailles commémoratives du quarantième anniversaire étaient remises à diverses personnalités du département, cérémonie que notre Président National présentait en ces termes :

"...Je voudrais vous rappeler brièvement pourquoi nous voici réunis aujourd'hui. Permettez-moi tout d'abord, M. le Préfet et M. le Président du Conseil Général, de vous remercier d'avoir bien voulu nous accueillir ici à l'Hôtel du Département, pour cette cérémonie intime dont notre invitation vous a précisé l'objet.

Notre Association a fait frapper une médaille à l'occasion du quarantième anniversaire des combats du Vercors. Cette médaille était destinée à nos camarades Pionniers, mais aussi à être remise à ceux qui, à des titres divers, ont œuvré efficacement pour l'organisation des cérémonies qui se sont déroulées à Vassieux le 22 juillet dernier. Cela a nécessité, pour chacun d'entre vous, en dehors de vos charges habituelles, une somme de travail supplémentaire importante et de nombreux tracas. Nous espérons qu'au-delà du mauvais souvenir que vous auriez pu en garder, il vous restera celui, plus exaltant, d'une commémoration dont une quasi-unanimité a bien voulu reconnaître l'entière réussite, et dont vous êtes les artisans. En tout cas, nous en garderons, nous, le souvenir éternel qui pourrait bien être d'ailleurs, pour certains d'entre nous, le dernier, d'un hommage éloquent à nos morts, mais aussi aux survivants qui ont vécu des moments si difficiles dans le Vercors, il y a quarante ans.

C'est pour vous témoigner la reconnaissance de toute notre Association que le Conseil d'Administration a décidé de vous attribuer cette médaille que je vais avoir l'honneur de vous remettre ainsi qu'un exemplaire de notre bulletin consacré à ce quarantième anniversaire.

En vous renouvelant nos très vifs remerciements pour la part que chacun de vous a prise au succès de cette commémoration, je vous les remets au nom de tous nos camarades avec amitié, et j'espère que vous les accepterez de même."

Le Président National remettait alors successivement la Médaille d'or à M. Maurice Pic, Président du Conseil Général de la Drôme. Des Médailles de bronze étaient remises ensuite à M. le Colonel Picut, Délégué Militaire départemental ; M. le Directeur de la Protection Civile ; M. le Colonel commandant le Groupement de Gendarmerie de la Drôme ; M. le Lieutenant de Gendarmerie de Die ; M. le Colonel commandant le 1^{er} Régiment de Spahis ; M. le Directeur de l'Office des Anciens Combattants ; M. Bernard Ode, Directeur de Cabinet de M. Pic ; M. Dupont, Chef de Cabinet du Préfet ; M. Durand, Commissaire des Renseignements Généraux ; Mlle Carreaux, Attachée de presse du Préfet, ainsi qu'à M. Pierre Vallier, Directeur départemental du " Dauphiné Libéré ".

M. le Président du Conseil Général se montra très touché de cette manifestation symbolique, rappela combien le Ministre de la Défense Charles Hernu avait été impressionné par la qualité et la ferveur des cérémonies et termina par ces mots : " Honneur

aux Pionniers ! ". M. le Préfet s'exprima dans le même sens et montra qu'aujourd'hui comme hier, quelle que soit la nature des difficultés, il faut conserver l'espoir qui demeure une vertu salvatrice.

Le Président Bouchier était accompagné par quatre membres du Conseil d'Administration : Georges Féreyre, Lucien Daspres, Paul Jansen et Marcel Coulet.

♦ Invité par le C.I.E.S. (Centre International des Etudiants Stagiaires) dont le siège est à Paris, 18, rue de la Grange aux Belles, notre Association a demandé à notre camarade Paul Jansen, Président de la Section de La Chapelle-en-Vercors, de se rendre au Centre " Le Piroulet " à Vassieux, pour y présenter à une quarantaine d'étudiants étrangers un exposé sur les événements de juillet 1944 dans le Vercors.

Le lundi 24 décembre, devant un auditoire extrêmement attentif, P. Jansen, après avoir brossé à l'intention de ces étudiants d'origines très diverses - Africains, Asiatiques, Sud-Américains, et quelques Européens dont une Polonaise - un rapide aperçu des précédents conflits avec l'Allemagne (1870 et 1914), retraça la " Blitzkrieg ", la défaite française et le défi du Général de Gaulle conduisant le pays à la Résistance.

La naissance de celle-ci, son unification avec Jean Moulin, puis, pour notre région la réalisation du plan " Montagnards " qui aboutit à la Résistance dans le Vercors. Appuyant son exposé sur des faits vécus par nos sections et nos camps, Jansen termina son témoignage par l'invasion du Plateau et les combats héroïques de nos camarades écrasés par le nombre et l'armement des assaillants. Il s'attarda sur le sort des populations et particulièrement sur le martyre de Vassieux.

Le nombre et la qualité des questions posées témoignent de l'intérêt porté par les participants aux événements évoqués. Seule l'heure du repas, imposée par un programme chargé, put décider nos amis à suspendre le flot de leurs interrogations. A leur demande, P. Jansen laissa sur place pour une huitaine une exposition de photos et de documents qui lui avaient permis de rendre son intervention plus vivante et plus attrayante. Il laissa également un exemplaire du document publié par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants à l'occasion des cérémonies du quarantième anniversaire, dont ils ont pu prendre des photocopies.

♦ Le Président National empêché a demandé au Secrétaire National de le représenter à l'Hôtel de ville de Grenoble à la présentation des vœux de la municipalité aux associations, laquelle a eu lieu le mercredi 9 janvier.

♦ La Commission Nationale de l'Information Historique s'est réunie le mardi 15 janvier à Paris. Placés sous la présidence effective de M. le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants, Notre Association était représentée par P. Jansen, M. Jean Laurain a tout d'abord fait un exposé en deux parties, traitant du bilan des activités de 1984, puis des projets retenus pour 1985. Ces projets ne pourront cependant être mis en œuvre qu'après avoir été approuvés par le Conseil des Ministres à une date prochaine.

Un colloque se tiendra avec les professeurs d'histoire et de géographie à la fin de 1985. Cette année " Année mondiale de la Jeunesse " sera placée sous le signe du quarantième anniversaire de la victoire et le soixante-dixième anniversaire des combats de la Marne.

De très nombreuses interventions ont suivi l'exposé de M. Jean Laurain. Nous pourrions y revenir lorsque nous serons parvenus le compte rendu complet de la séance.

♦ Le Président du Conseil Général de la Drôme avait invité le Bureau de notre Association à la remise des prix du Concours de la Résistance qui a eu lieu à Valence, le mercredi 16 janvier, dans le salon de l'Hôtel du Département. La délégation qui accompagnait le Président L. Bouchier était composée de G. Féreyre, A. Croibier-Muscat, M. Dentella, A. Darier, L. Daspres et P. Jansen. Des livres, guides, cassettes ont été offerts aux lauréats par notre Association.

♦ Poursuivant sa croisade généreuse envers les déshérités, l'Abbé Pierre était à Grenoble le jeudi 17 janvier. Membre de notre Association, nous avions pensé de le recevoir à notre siège, mais il ne put répondre à notre invitation et c'est notre Secrétaire National qui est allé lui remettre notre obole pour son œuvre.

♦ Notre Président National L. Bouchier s'est rendu à l'invitation du Centre de vacances " Les Epicéas " à Méaudre, le 19 janvier pour une causerie d'information sur l'histoire du Vercors.

La veille, 18 janvier, il était à Lans, à la demande de la Fédération Tourisme-Vacances-Loisirs, pour une mission identique au " Petit Monde ".

suite colonne suivante et fin article.

♦ Les 9 et 10 février 1985, Georges Ravinet, Président honoraire et Lucien Daspres, Membre du Bureau National, se sont rendus à Sausheim, dans le Haut-Rhin, pour représenter notre Association à l'inauguration d'une " Rue du Vercors ".

Ils ont été pris en charge par notre camarade le colonel J. Onimus, d'Altkirch, que nous remercions ici de son chaleureux

Conseil d'administration du samedi 26 janvier 1985

Présents : Coulet M., Daspres L., Blanchard J., Belot P., Chaumaz J., Chabert E., Dentella M., Rossetti F., Jansen P., Bouchier L., Féreyre G., François G., Croibier-Muscat A., Buchholtzer G., Lhotelain G., Mayousse G., Sechi R., Fayollat F., Repellin L., Hofman E., Mout J., Guillot-Patrique A., Darier A., Trivero E., Cloître H., François L., Micoud G., Petit A.

Excusés : D^r Victor H., Repellin M., Mme Y. Berthet, Valette H., Béguin R., Pupin R., Ravinet G., Gervasoni T.

Après avoir présidé la réunion du Bureau National du matin, le Président L. Bouchier ouvre la séance de travail du Conseil d'Administration à 14 heures.

1. Les comptes rendus de l'Assemblée générale du 6 mai 1984 et du Conseil d'Administration du 13 octobre 1984 sont adoptés à l'unanimité.

2. Le Trésorier national G. François présente le bilan financier 1984 que l'on trouvera détaillé dans le présent bulletin. Quelques commentaires et observations l'accompagnent, mais ne pouvant être étudié point par point en un court laps de temps, les membres désireux de le faire peuvent s'adresser au Trésorier.

3. Le Président passe ensuite à l'énumération des diverses activités de l'Association depuis la dernière réunion, brièvement commentées et que l'on trouvera dans le présent bulletin.

4. Le Président présente la question des propositions de récompenses. Après avoir rappelé les circonstances et la difficulté de l'établissement des propositions faites à l'occasion du quarantième anniversaire, il annonce au Conseil qu'il fera les démarches et s'occupera de la constitution des dossiers pour les postulants désignés par le Conseil en fonction des fiches de renseignements parues dans le bulletin n° 49 qui lui seront retournées. Le Conseil accepte.

5. Le Conseil met au point l'organisation et le programme de la journée du dimanche 12 mai 1985 pour l'Assemblée générale. C'est la section d'Autrans qui s'occupera de l'organisation matérielle. On trouvera dans ce bulletin toutes les directives, détails d'organisation et programme. H. Valette sera responsable du vote et de son dépouillement. P. Jansen et H. Valette prépareront le projet de la motion finale.

6. Le Secrétaire national reprendra la permanence pour la saison 1985 de la Salle du Souvenir qui sera ouverte du 1^{er} mai au 30 septembre. Une réponse de la part d'un candidat éventuel est en attente. Le courrier et le téléphone seront déroutés sur Vassieux pendant la permanence du Secrétaire.

7. La cérémonie de Saint-Nizier sera cette année officielle et aura lieu le dimanche 16 juin 1985. Le détail du programme et de l'horaire seront préparés à la prochaine réunion du Conseil. Les éléments déjà prévus sont un dépôt de gerbe au Monument de la Résistance à Grenoble en début de matinée, la cérémonie à Saint-Nizier à 10 h 30 avec demande de participation de l'armée et invitations officielles, ensuite le déplacement vers Valchevrière pour la cérémonie des Anciens du 6^e B.C.A. et le pique-nique traditionnel.

8. Rendez-vous est donné pour la participation à la cérémonie du lendemain dimanche 27 janvier au Monument Chavart à Grenoble où aura lieu la cérémonie d'anniversaire de la mort de notre Président-fondateur.

accueil, et ont pu assister dans les meilleures conditions à une très belle cérémonie.

Signalons qu'ils ont eu le plaisir de rencontrer à cette occasion le colonel Jourdan accompagnant une délégation des Glières, car le même jour était également inaugurée une " Rue des Martyrs des Glières ".

9. Le concours de boules annuel qui aura lieu le dimanche 1^{er} septembre 1985 sera organisé par la section de Pont-en-Royans. Les directives précises seront données dans le prochain bulletin. D'ores et déjà, la section de Villard-de-Lans envisage sa candidature pour l'année 1986.

10. La discussion vient sur le problème de la Grotte de la Luire. A l'annonce de la création, au Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, d'un Bureau des Monuments, le Conseil décide de présenter la question en premier lieu à cet organisme.

11. Plusieurs questions diverses sont ensuite discutées par le Conseil :

Médailles du quarantième. - Les dispositions sont prises pour la remise ou l'envoi des médailles qui ont été attribuées lors de la réunion du 13 octobre 1984.

Cimetières et musée. - Une lettre sera adressée au Bureau des Nécropoles et Musées pour connaître l'évolution de la situation.

Commission de rédaction du bulletin. - Le Bureau National propose une Commission expérimentale pour le bulletin. Elle sera composée du Président National, du Directeur de publication, P. Jansen, A. Croibier-Muscat et L. Daspres. En fonction des résultats obtenus, le Conseil sera conduit à créer une commission officielle.

8 Mai 1985. - En vue des cérémonies qui prendront cette année une importance liée au quarantième anniversaire de la victoire, le Conseil pense qu'il ne sera pas prévu des cérémonies particulières à notre Association, qui participera évidemment dans les meilleures conditions possibles à ce qui sera organisé par ailleurs.

Chamois funéraires. - Un certain nombre de chamois funéraires ont déjà été fabriqués. La réalisation complète de la commande se poursuit pour atteindre le stock prévu.

Monument de Beauvoir. - Le Conseil prévoit une participation de l'Association à la rénovation du Monument de Beauvoir, en fonction de celle du Souvenir Français.

Adhésions. - Deux demandes sont examinées : Mme Schillinger de Pont-en-Royans qui est acceptée et Adrien Collomb de Romans qui est refusée puisque le demandeur a déjà obtenu le diplôme de reconnaissance.

Travaux Cimetières et Monuments. - La question reste en suspens provisoirement en attente de décision de la part du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Travaux de rénovation au siège. - Le Conseil décide la mise en route des travaux nécessaires pour la remise en état du siège à Grenoble, en commençant par une demande de devis.

Informations diverses. - Plainte de l'Association pour acte de vandalisme au Cimetière de Vassieux ; livre sur le Vercors par Mme Vidler-Dulles ; inauguration d'une rue du Vercors à Sausheim ; Assemblée générale des Glières et cérémonie les 23 et 24 mars ; colloque à Paris sur les armées françaises pendant la deuxième guerre mondiale, du 7 au 10 mai 1985.

12. Après avoir fixé la prochaine réunion au samedi 20 avril 1985, la séance est levée à 17 h 45.

41^e Assemblée générale Dimanche 12 mai 1985

La quarante et unième Assemblée générale statutaire de notre Association se tiendra à Autrans le dimanche 12 mai 1985.

C'est donc la Section d'Autrans qui assurera l'organisation matérielle de la journée et nous sommes assurés qu'elle le fera avec tout le dévouement et le soin dont elle a déjà fait preuve précédemment, en souhaitant que le soleil sera aussi de la partie.

Rendez-vous. – La séance de travail et le repas qui suivra se dérouleront dans les locaux de l'O.C.-C.A.J.

Les participants, accompagnés éventuellement de leur famille ou amis y seront accueillis à partir de 8 heures.

Entre 8 heures et 9 heures, il sera procédé au vote. Une urne sera disposée à cet effet à l'entrée de la salle.

Assemblée. – La séance de travail débutera à 9 heures précises, avec l'ordre du jour suivant :

- Ouverture de la séance par le Président de la Section d'Autrans.
- Allocution de M. le Sénateur-Maire d'Autrans.
- Allocution du Président National des Pionniers.
- Rapport moral - Discussion - Vote.
- Rapport financier - Discussion - Vote.
- Questions écrites.
- Résultat du vote pour le renouvellement du tiers sortant des membres élus au Conseil d'Administration.
- Démission du Bureau National 1984.
- Suspension de séance pendant laquelle se tiendra la réunion du Conseil d'Administration qui élira le Bureau National 1985.
- Reprise de la séance.
- Présentation du nouveau Bureau National 1985.
- Fixation de la cotisation 1986 - Discussion - Vote.
- Motion finale.
- Interventions des invités.
- Informations diverses.
- Fin de la séance de travail.

Questions écrites. – Tout membre de l'Association, **actif ou participant**, à condition qu'il soit à jour de sa cotisation 1984, peut intervenir à l'assemblée générale par question écrite. Afin de les prévoir à l'ordre du jour, elles doivent être seulement d'intérêt général, concerner la marche de l'Association et parvenir au secrétariat du siège avant le 6 mai 1985.

Votes. – Le seul vote pour le renouvellement des membres élus aura lieu à bulletins secrets. Les autres votes prévus (rapport moral, rapport financier et fixation de la cotisation) auront lieu à mains levées après avoir entendu et discuté les rapports correspondants présentés.

Il existe trois façons de voter :

1. A l'Assemblée générale pour les membres présents à jour de leur cotisation 1984, dans l'urne disposée à cet effet à l'entrée de la salle. Les pouvoirs seront déposés pour vérification et inscription.

2. Par procuration, en remettant le pouvoir inclus dans ce numéro, après l'avoir rempli correctement, à leur Président de Section ou à tout autre membre présent à l'Assemblée.

3. Par correspondance, en remplissant correctement le bulletin de vote inclus dans ce numéro, placé dans une enveloppe fermée sans aucune mention extérieure, adressée au siège à l'intérieur d'une autre enveloppe portant à l'extérieur le nom de l'expéditeur et la mention "vote".

Dépôt de gerbe. – Après la séance de travail, les participants se rassembleront derrière le Drapeau national et les fanions des sections pour se rendre en cortège au Monument aux Morts d'Autrans où sera déposée la gerbe de l'Association.

Animation. – Pendant la séance de travail, une promenade touristique est prévue pour les familles et amis des participants. Les indications seront données sur place.

Repas. – Le repas en commun de midi aura lieu également à l'O.C.C.A.J. d'Autrans.

MENU

Saumon mayonnaise
Faux filet en croûte
Tomates provençales
Haricots verts
Pommes paille
Salade
Plateau de fromages
Omelette norvégienne
Café - 1/4 de vin

Prix : 100 F tout compris

Pour les inscriptions au repas, adresser le bulletin de réservation inclus dans ce numéro **avant le 4 mai 1985**. Les retardataires ne pourront pas être certains d'être inscrits.

Election du Bureau National 1985. – Le Conseil d'Administration qui procédera à l'élection du Bureau National 1985 réunira les membres élus, les Présidents de Section accompagnés chacun de leurs délégués de Section respectifs. Le vote pour l'élection du Président National est le seul prévu à bulletin secret.

L'année 1984 a été d'abord celle du quarantième anniversaire de nos combats et de la naissance de notre Association. La préparation et l'organisation des cérémonies qui ont matérialisé cet anniversaire ont été la préoccupation dominante de l'année. Mais nous y reviendrons un peu plus loin au cours de ce rapport moral car l'année a été riche encore d'autres activités et manifestations.

Vous en avez eu l'écho dans les différents numéros de votre "Pionnier du Vercors" et nous allons les passer en revue rapidement. L'Association a organisé, comme les autres années, ses cérémonies annuelles particulières : le 29 janvier à Grenoble pour l'anniversaire de la mort de Chavant ; le 9 juin, concernant plus spécialement la section de Romans, la commémoration de la montée au Plateau ; le 15 juin, une cérémonie intime à Saint-Nizier ; le 14 août, à Grenoble et Villard-de-Lans, l'hommage aux Fusillés du Cours Berriat.

Le 8 mai, une délégation se rendait à Beauvoir-en-Royans, pour remettre à cette commune la Médaille de l'Association.

Le dimanche 2 septembre, les Pionniers avaient l'occasion de se retrouver à Beaumont-lès-Valence pour le traditionnel et sympathique concours de boules.

L'Association a également participé ou a été représentée à plusieurs cérémonies et manifestations telles que le 11 janvier à Valence, pour la remise des prix du Concours de la Résistance de la Drôme ; le 24 mars à l'Assemblée générale des Anciens des Glières ; le 27 mai à la cérémonie nationale du quarantième anniversaire des combats des Glières ; le 6 juin, aux cérémonies du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie ; le 1^{er} juillet à Gresse-en-Vercors ; le 13 juillet à Saint-Agnan pour l'hommage à Rose Jarrand ; le 25 juillet à La Chapelle-en-Vercors ; le 22 septembre pour le quarantième anniversaire de la libération de l'Isère et de Grenoble ; le 25 novembre à l'Assemblée générale des F.F.I. d'Epernay. Volontairement, il n'est fait ici que mention de toutes ces cérémonies et manifestations, sans plus de détails, que vous aurez lus par ailleurs dans les derniers bulletins.

*

**

L'Assemblée générale de notre Association s'est tenue le 6 mai et c'est Saint-Jean-en-Royans qui accueillait les Pionniers. La section du Président René Béguin fit bien les choses et ce fut un succès puisque le repas de midi put réunir 247 convives. On en retiendra plus particulièrement la décision de réintégration des camarades exclus en 1979, et aussi l'hommage rendu très justement à Benjamin Malossanne, homme de qualité, grand résistant et militant convaincu de notre Association jusqu'à sa disparition.

*

**

Et puis, il y eut le quarantième anniversaire. Depuis plus de deux ans, il en a été question à toutes les réunions du Bureau National et du Conseil d'Administration. Des avant-projets et projets ont été établis, discutés, modifiés, en fonction d'une commémoration que nous voulions réussir, qu'il fallait réussir.

Or, les travaux étant déjà fort avancés, nous avons alors appris la décision du gouvernement d'inclure le Vercors dans les dix cérémonies décrétées nationales. C'était pour nous un grand honneur, et nous l'avons bien ressenti comme tel. Mais nous avons craint que tout ce travail déjà fait devienne inutile – du moins en ce qui

concernait la journée du 22 juillet – puisque toute l'organisation des cérémonies de Vassieux passait aux mains de l'Etat, c'est-à-dire de la Préfecture de la Drôme.

Fort heureusement, la compréhension, la disponibilité et l'amabilité du Directeur de Cabinet, M. Delpey, ont permis de résoudre au mieux les principaux problèmes rencontrés, aussi bien entre la Préfecture et notre Association qu'entre la Préfecture et le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Quel fut le résultat de toutes les nombreuses réunions de travail depuis le début de l'année à la Préfecture de Valence et sur le terrain à Vassieux ? Ceux qui n'ont pu, pour diverses raisons, être présents le 22 juillet ont peut-être pu se faire une opinion générale à la lecture du bulletin n° 48, consacré en totalité à l'événement. Ceux qui se trouvaient sur place se sont faits une opinion eux-mêmes.

Disons tout d'abord que la journée a été favorisée par un temps magnifique, ce qui arrange en général bien des choses. Le public a été très nombreux et nous avons noté avec un grand plaisir le nombre très important d'Associations qui nous ont fait l'honneur de répondre à notre invitation.

La cérémonie s'est déroulée sans incident dans son programme et son horaire, et cela aussi est très important. On peut dire que ce fut une grande et belle cérémonie. L'après-midi, la visite à la Grotte de la Luire, bien que réservée obligatoirement à un petit nombre à cause de la conformation des lieux, a revêtu le caractère qui lui avait été conféré de pèlerinage et d'hommage de la part des autorités officielles et des survivants envers ceux qui n'ont pas eu la chance d'en réchapper.

Venons-en maintenant au samedi 21 juillet, qui voulait être la journée du quarantième anniversaire de l'Association, c'est-à-dire consacrée plus spécialement aux Anciens du Vercors et aux familles des disparus, par un rassemblement où ils pouvaient plus facilement se retrouver entre eux, se connaître et se reconnaître, ce qui est toujours plus difficile dans les grandes cérémonies officielles.

Un programme avait été conçu comportant, après des cérémonies ponctuelles des sections sur les nombreux hauts lieux du Plateau, un hommage aux morts au Mémorial de Saint-Nizier. Le soir, un repas en commun était organisé, pour terminer la journée dans une ambiance plus détendue, entre camarades heureux de fêter ensemble les quarante années d'existence de l'Association fondée par Eugène Chavant, notre regretté "Patron" et pour perpétuer le souvenir d'une aventure exceptionnelle entre ceux qui l'ont vécue, ont eu la chance de survivre et en ont été suffisamment imprégnés pour en rester les militants fidèles.

Toute entreprise humaine étant par nature imparfaite, on aura pu noter, au cours de ces deux journées, quelques "bavures", selon un terme couramment employé aujourd'hui. Chacun, d'après son point de vue personnel, accordera plus ou moins d'importance à l'une ou à l'autre.

Peut-être qu'un peu plus de discipline aurait permis de mieux utiliser la tribune mise à la disposition des Pionniers, à laquelle certains de nos camarades n'ont pu accéder.

Peut-être certaines difficultés auraient pu être surmontées avec un peu plus de diplomatie. Peut-être le public eût été encore plus nombreux si les itinéraires d'accès à Vassieux n'avaient été aussi strictement bloqués un peu trop tôt. Mais le service d'ordre a probablement craint d'être débordé.

Deux principaux regrets aussi pour la journée du dimanche. L'absence du Président de la République sur des lieux où, depuis quarante ans, les Pionniers attendent

toujours la présence dans leur cérémonie officielle du Chef de l'Etat. Il ne leur reste plus qu'à reporter leur espoir sur le cinquantième anniversaire en souhaitant de vivre jusque-là.

Regret aussi de l'absence de son représentant, le Ministre de la Défense au pèlerinage de la Grotte de la Luire. Il manquait peut-être aussi à la Luire les familles de ceux qui y ont été massacrés.

Quant à la journée du samedi 21 juillet, le repas du quarantième n'a certes pas été ce qu'il aurait pu être. Au niveau des participants d'abord puisque, sur 162 convives, il y avait seulement 93 Pionniers. C'est relativement peu. Peut-être aurait-il fallu prévoir autre chose qu'un simple repas, c'est-à-dire une animation et un programme plus étoffé qui auraient augmenté les inscriptions et qui aurait pu faire dire ensuite : " J'étais au repas du quarantième ! ". Il faut regretter aussi et surtout, pour les présents, que diverses défaillances n'aient pas permis de réunir au moins tous les participants dans la même salle. Et il a ainsi manqué à la fin du repas, la fervente communion que l'on ressent chaque fois à la reprise en chœur de notre " Chant des Pionniers ".

Ces observations formulées, il en reste maintenant des leçons à tirer pour l'avenir.

*
**

Au cours de l'année 1984, pour traiter de toutes les questions d'un programme aussi chargé, le Conseil d'Administration s'est réuni les 25 février, 19 mai et 13 octobre. Le Bureau National, quant à lui, a tenu de nombreuses réunions, en particulier durant le premier semestre jusqu'au 21 juillet, tant à Grenoble qu'à Vassieux. Il faut y ajouter plusieurs déplacements d'une partie de ce Bureau aux réunions de travail de la Préfecture de Valence.

Le fonctionnement de l'Association pendant l'année 1984 conduit aussi à parler de l'effectif de ses membres.

Nous avons enregistré 49 adhésions, et nous espérons bien que ce seront 49 nouveaux adhérents fidèles.

En ce qui concerne les cotisations qui permettent de connaître un effectif réel et non pas des inscrits comme le donnent certaines associations - ce qui est tout à fait différent - le Trésorier a encaissé 848 cotisations sur lesquelles une quinzaine concernait 1983. Il faut tenir compte aussi des 44 cotisations de la Section " Ben " pour 1984 et qui avaient été réglées en 1983, et nous l'en félicitons au passage. Si l'on considère que quelques retardataires ont encore réglé en 1985, nous pouvons chiffrer un effectif qui se maintient encore cette année à environ 900 adhérents actifs. Mais nous avons hélas perdu, en 1984, une vingtaine de camarades décédés et quelques démissionnaires.

*
**

Cette année 1984 a vu une opération réalisée pour la première fois par notre Association. Il s'agit de la réédition d'un livre " Tu prendras les armes " qui est donc pris en compte par les Pionniers. Un tirage de 3 000 exemplaires est sorti au mois de mai et, à fin 1984, plus de 1 100 exemplaires ont été diffusés. C'est donc un succès. Ce qui a d'ailleurs incité le Conseil d'Administration à décider la réédition d'un deuxième ouvrage, celui de notre camarade André Valot (lieutenant Stéphane du Vercors) dont le livre " Vercors, Premier Maquis de France " avait été imprimé en 1946 à Buenos-Ayres. Il fait partie de la bibliographie de nombreux ouvrages traitant du Vercors,

mais était épuisé et introuvable depuis longtemps. Il sera de nouveau disponible cette année grâce aux Pionniers et à notre camarade Valot qui a accepté cette réédition, en abandonnant à l'Association ses droits d'auteur.

*
**

Une partie importante de l'activité de notre Association est le fonctionnement de la Salle du Souvenir à Vassieux. Il a été assuré pendant le mois de mai par notre camarade René Bon de la Section de Valence en compagnie de son épouse. La Salle a donc été ouverte aux visiteurs pendant cent cinquante-trois jours sans interruption.

L'affluence des touristes et pèlerins a été supérieure à celle de l'an dernier. Peut-être faut-il en attribuer une partie à l'impact du quarantième anniversaire, mais il y a cependant tout lieu de penser que la saison prochaine, comme les suivantes, verront le nombre des visiteurs en constante augmentation.

Des améliorations et aménagements divers sont encore prévus pour essayer d'arriver au maximum de disponibilité et d'efficacité. Les résultats concrets se matérialisent par les témoignages de satisfaction donnés par le public, verbalement ou par écrit sur le livre mis à la disposition dans la Salle. D'autre part, la diffusion de nos guides, cartes postales, cassettes, documents philatéliques, livres, est en progression également et il faut mentionner encore les nombreux dons recueillis.

Certes, le séjour pour les permanents à Vassieux n'est pas de tout repos et ne peut être considéré comme des vacances, il s'en faut. Il est très astreignant. Mais, et c'est ce qui compte, le résultat en vaut largement la peine et compense beaucoup d'efforts consentis.

A la Nécropole, l'Association se trouve à la disposition des visiteurs qui arrivent souvent très mal ou insuffisamment informés, qui veulent connaître beaucoup de choses et à qui il faut répondre au mieux. Il y a aussi ceux qui arrivent en faisant savoir qu'ils connaissent tout, ... et même le reste. Avec ceux-là, très peu nombreux heureusement, il faut être attentif et prudent, car ils peuvent, volontairement ou non, être dangereux pour l'image de l'Association, du Vercors et même de toute la Résistance.

Enfin, la tâche de l'Association, présente à Vassieux, est aussi et avant tout, que les Morts y soient respectés.

*
**

Pour toutes les associations qui ont la possibilité de faire paraître un journal ou un bulletin, c'est un très gros avantage mais en même temps un très gros souci. A deux points de vue : sa rédaction et son financement, qui ont pour conséquence sa durée. On se souvient que lorsque " Le Pionnier du Vercors " est sorti après la Libération, il n'a pas été possible d'aller plus loin que le n° 17.

Il a été repris - avec le n° 1 de la nouvelle série - en décembre 1972, et le numéro où précisément, vous êtes en train de lire ce rapport moral, porte le n° 50. C'est un succès car il était déjà difficile d'arriver jusque-là, mais il ne sera pas plus facile de continuer.

Ce bulletin n'est pas parfait. Et dans le n° 49, il vous a été demandé de donner votre opinion. Peut-être, pour tous ceux qui ne répondront pas, pourra-t-on en conclure qu'ils le trouvent bon. Ce qui sera intéressant, ce sont les réponses qui apporteront des observations, des critiques et surtout des suggestions et propositions valables. C'est là le but de l'enquête et on veut espérer qu'il en résultera une amélioration.

En ce qui concerne le financement, il est évident que le coût du bulletin dépend essentiellement de sa forme et sa qualité matérielle et aussi de son volume, c'est-à-dire du nombre de pages. Un bulletin réduit à quatre ou huit pages tiré sur simple papier journal ne revient pas au même prix que celui qui en comporte 40 ou 84 (comme le n° 48) présenté dans la forme où vous le connaissez.

Ce problème de financement sera évoqué et discuté en détail au moment de la proposition de la cotisation 1986.

*
**

La conclusion que l'on peut apporter à ce rapport moral, avant d'en aborder la discussion et le vote, est que 1984 a été une année importante pour notre Association.

Vous l'avez suivie, de loin pour certains à cause des distances ou d'empêchements divers, alors que d'autres ont participé plus activement par leur présence aux manifestations, rassemblements et cérémonies, d'autres enfin par leur action matérielle militante.

Quel que soit le résultat que chacun de vous en retirera, il vous est demandé de tenir compte du fait - et vous le savez bien - que rien ne se fait tout seul et sans peine. Vos dirigeants, du Conseil d'Administration et du Bureau National, ont œuvré toute l'année, dans la mesure de leurs moyens, avec pour but principal l'intérêt de l'Association. Ils ont bien conscience des imperfections et des insuffisances. Et souvent ils ne peuvent opposer aux critiques et aux " il n'y a qu'à... ", que leur bonne volonté et parfois les circonstances.

Mais il y a toujours des leçons à tirer de tout ce qui a été réalisé, et surtout chacun peut donner son avis, si possible constructif et en fonction de sa compétence, de son expérience, de sa connaissance des problèmes, de sa sincérité, et par-dessus tout de ce qu'il a conservé de l'esprit de la Résistance.

Notre Association représente un maquis au grand nom, mais difficile et lourd à porter à cause de tout ce qu'il représente pour tous les Résistants et tous les Français.

Et nous devons d'abord rester sereins et modestes, car nous n'avons été, en réalité, ni pires ni meilleurs que beaucoup d'autres, dont la gloire officielle est moindre bien qu'ils se soient aussi glorieusement battus et qu'ils aient souffert autant.

Pourquoi nous sommes-nous trouvés au Vercors plutôt qu'ailleurs ? Certains parce qu'ils y vivaient déjà ou vivaient tout près. D'autres qui venaient de loin, parce qu'ils y ont été conduits par le hasard, une filière ou un concours de circonstances. Mais il n'y avait surtout pas, pour s'engager, de maquis d'élite ou de concours à passer.

Il n'en reste pas moins qu'une place nous a été donnée à tenir. Il nous faut rester à cette place, et en la tenant bien. Pour cela, le travail ne manque pas, et chacun, s'il s'interroge, doit facilement être convaincu que, même après quarante ans, il reste à faire.

Nous avons, en tout cas, des tâches permanentes dont nous ne serons libérés que lorsque le dernier maquisard

du Vercors aura disparu.

Elles sont très précisément exprimées et définies dans les cinq points de l'article premier de nos statuts.

Nous avons à faire fonctionner l'Association dans les meilleures conditions matérielles, avec un Bureau faisant preuve de toute l'activité nécessaire.

Nous avons à assurer l'aménagement et l'entretien des Cimetières et Monuments du Plateau. Cette année par exemple, des travaux ont été commencés à Saint-Nizier, nous avons réalisé la réfection de l'entrée de la Nécropole de Vassieux, la rénovation des monuments d'Ambel, Lente, Beauvoir.

Notre action doit se poursuivre sur l'information historique, ce que nous faisons à la Salle du Souvenir et dans les accompagnements ou les débats dans les écoles.

En nous attachant à tout cela nous poursuivons un but qui doit être d'ajouter les actes aux paroles, afin de donner une image valable de notre Association, et de laisser après nous une trace.

Nous sommes quelques-uns des survivants d'une époque qui a marqué l'histoire de notre pays. La page du Vercors, c'est nous qui l'avons faite, tous ensemble.

Mais le sentiment que nous devons chercher à inspirer ne doit être ni l'admiration ni la pitié. Pas l'admiration parce que la gloire et l'héroïsme sont bien difficiles à définir ; ils sont souvent beaucoup de courage et un peu d'incoscience, ce qui n'est pas donné à tous. Pas la pitié parce que nous ne nous sommes pas engagés dans le combat de la Résistance pour nous faire plaindre.

Ce que nous cherchons à inspirer, c'est tout simplement le respect. Parce que ceux qui ont su aimer leur pays assez pour venir volontairement à son secours et l'aider à surmonter une terrible épreuve, en devenant des hors la loi après avoir tout quitté, ceux-là ont droit au respect. Nous étions de ceux-là ; nous y avons droit. Il nous faut prendre garde de le conserver.

Et nous qui vivons en 1985, nous ne devons pas perdre de vue que nous sommes dépositaires de ce respect envers d'autres, qui auraient bien aimé et mérité d'être aussi avec nous aujourd'hui.

Il y a quarante ans que nos camarades sont morts. Les Morts du Vercors, avec toutes les femmes et tous les hommes qui sont tombés dans les combats de la Résistance, ont donné leur vie pour que notre pays, meurtri et humilié, sorte de sa longue nuit, continue d'exister et d'être libre.

Eux, ont accompli leur tâche en un douloureux sacrifice, sur le chemin qui devait les conduire, avec nous, à l'aube étincelante de la libération.

Certains furent des héros ; d'autres sont morts en pleurant de colère et de souffrance. Mais tous sont unis dans notre souvenir car, tous ensemble, ils ont confié aux survivants la mission de poursuivre la lutte, puis de faire, avec les générations suivantes, la France dont ils avaient rêvé.

Nous ne serons jamais assez dignes d'eux.
N'oublions jamais.

Albert Darier.

Quarantième anniversaire de la libération de l'Isère

Dans le précédent numéro qui rendait compte (page 28) des cérémonies organisées à Grenoble pour commémorer le quarantième anniversaire de la libération de la ville et du département, nous n'avions pu illustrer le parcours de la Flamme qui avait été confié au Maquis du Vercors, depuis Valchevrière jusqu'au Mémorial de Saint-Nizier du Moucherotte.

Voici quelques photographies de ce parcours et pour lesquelles nous remercions Madame Repellin de Villard-de-Lans de nous les avoir transmises.

FONCTIONNEMENT 1984

	Dépenses	Recettes	Coût net
Secrétariat, déplacement, papeterie	9 868,89		
Conseil d'Administration, Bureau	3 494,90	180,00	3 314,90
Charges local du siège administratif	13 200,32		
Charges de la Salle du Souvenir	30 643,18		
Participations à autres associations	2 151,00		
Solidarité	1 100,00		
Bulletin	35 512,80	23 762,00	11 750,80 (1)
Frais de P.T.T.	17 808,90	4 375,60	13 433,30
Coût des cérémonies	6 074,02	750,00	5 324,02
Assemblée générale	27 207,60	24 200,00	3 007,60
Frais financiers	118,95		
Coût du quarantième anniversaire et recettes	95 891,36	141 661,00	
Cotisations	7 444,00	46 974,00 (2)	
Subventions	3 185,00	28 500,00 (3)	
Dons manuels		103 459,50	
Produits financiers		18 328,40	
Produits et charges exceptionnels	52,00	30,00	
	253 752,92	392 220,50	
Excédent 1984		138 467,58	
Excédents antérieurs		54 686,70	
Excédent global		193 154,28	

(1) En recette les dons de soutien.

(2) En dépense ristourne aux sections.

(3) En dépense reversement aux sections.

Nous soussignés, Commissaires aux Comptes de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, mandatés par l'Assemblée générale de ladite Association du 17 avril 1983 à La Chapelle-en-Vercors,

Après avoir procédé à la vérification des comptes de l'année 1984 présentés par le Trésorier National Gilbert François et reconnu leur rigoureuse exactitude ainsi que l'existence matérielle des soldes en écriture au 31 décembre 1984,

Estimons que l'adoption du Plan comptable général par notre Association pour leur description en facilite leur vérification et leur clarté,

Demandons à l'Assemblée générale de l'Association de donner à Gilbert François quitus de sa gestion pour l'année 1984 sans aucune réserve.

Fait à Grenoble, le 7 février 1985.
Paul Bagarre - Jean Bonniot.

COMMÉMORATION OFFICIELLE

DU

41^e ANNIVERSAIRE

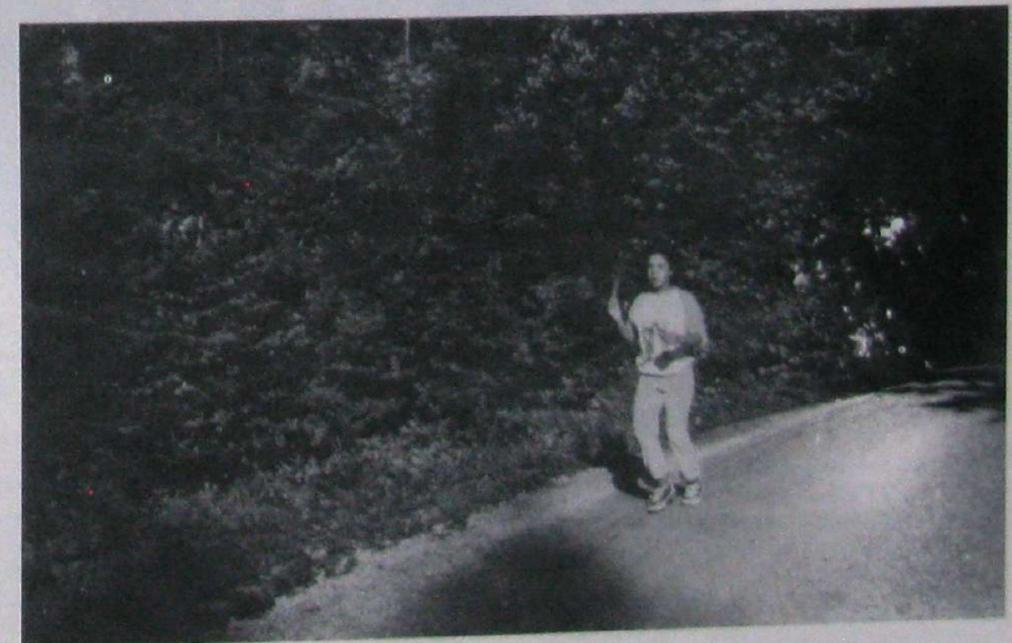
DES

COMBATS DU VERCORS

DIMANCHE 16 JUIN 1985
A SAINT-NIZIER DU MOUCHEROTTE



La Flamme est allumée à Valchevrière.



Durant le parcours de Valchevrière à Villard-de-Lans.

Quarantième anniversaire de la libération de l'Isère



La Flamme au Monument aux Morts de Villard-de-Lans.



A Méaudre, passation du flambeau
de Léon Repellin à Léon Vincent-Martin.

IN MEMORIAM

Lorsqu'on remonte jusqu'au mois de décembre 1972, date de la sortie du numéro 1 de la nouvelle série du "Pionnier du Vercors", on évoque les différentes et successives manifestations de l'activité de notre Association durant ces douze années.

Chacun y attache probablement beaucoup de souvenirs personnels et, très souvent, reviennent dans ces souvenirs des noms de camarades qui, trop nombreux hélas ! nous ont quittés depuis.

Tout au long des cinquante numéros, leurs noms se sont douloureusement ajoutés les uns aux autres dans la rubrique de nos "Peines", bien que la liste en soit certainement incomplète car nous n'avons pu mentionner que les décès parvenus à notre connaissance.

Notre but en les rappelant ici est de permettre de consacrer quelques instants à retrouver des visages d'amis regrettés, et dédier une pensée à leur mémoire.

Année 1973

BERGER Louis, 72 ans, Compagnie Abel.
 BLOSSAT Louis, 69 ans, décédé 16-8-1973, Bésayes, Compagnie Abel.
 BLANCHIER Henri, 78 ans, décédé 8-3-1973, Compagnie Brisac.
 BLANCHARD Marcel, 58 ans, décédé 9-10-1973, Compagnie Roger.
 DA SILVA Gilbert, 50 ans, décédé janvier 1973, Compagnie Brisac.
 FÉROUL Jean, décédé 11-12-1973 à St-Nazaire-en-Royans.
 GARCIN René, 65 ans, Prévôté.
 GARCON Joseph, 65 ans, décédé 19-11-1973, Valence.
 GIRARD Marcel, Section de Villard-de-Lans.
 HUBOUD-PERRON Louis, 67 ans, Section Valence.
 HUILLIER Emile, 74 ans, décédé 29-3-1973, Villard-de-Lans.
 MARION René, Romans.
 PERLI Antoine, 50 ans, décédé 30-6-1973, Sassenage, Compagnie Dufau.
 PERLI Bruno, 49 ans, décédé 30-6-1973, Sassenage, Compagnie Dufau.
 REY Jean, 53 ans, Etoile-sur-Rhône.
 ROUSSILLON Camille, 67 ans, décédé 15-2-1973, Romans.
 SÉGUY Louis, 70 ans, Romans.
 SEYVET René, 60 ans, Compagnie Abel.
 SOTO Ginès, 50 ans, Compagnie Brisac.
 TRIAL Théophile, 70 ans, Service Santé.

Année 1975

ACKERMANN René, décédé 19-11-1975, G.F. P.C. Chavant.
 BEAUDOINGT Joseph, 57 ans, P.C. civil.
 BURILLE Jean, 51 ans, décédé 26-2-1975, 6^e B.C.A., Durieu.
 HAMON Louis, 68 ans, décédé 24-2-1975, Cie Brisac.
 JENIN Gustave, 65 ans, Deuxième Bureau.
 JOUVE Lucie, 73 ans, décédée 11-12-1975, Service Santé.
 JUGE Joseph, 79 ans, décédé 30-8-1975, Saint-Jean-en-Royans.
 LOCATELLI Antoine, 88 ans, décédé 17-4-1975, Compagnie Philippe.
 MARS AUX Jean, 70 ans, décédé 20-4-1975, Compagnie Brisac.
 MAYOUSSE Max, 49 ans, décédé 19-1-1975, Parc auto, Saint-Martin.
 MOSSIÈRE Paul, 55 ans, La Chapelle, Compagnie Fayard.
 NALLET Georges, 72 ans, décédé 19-12-1975, Parc auto.
 POCARD Roger, 50 ans, décédé 12-12-1975, Compagnie Philippe.
 RABATEL Roger, 54 ans, décédé 23-4-1975, P.C. Bayard, Transports.
 RAVIX Paul, 54 ans, décédé 27-5-1975, Cie Philippe.
 SALOMON Maurice, 71 ans, décédé 17-3-1975, E.M. Deuxième Bureau.

Année 1974

BALME Ange, 83 ans, décédé 18-2-1974, Ravitaillement.
 BLANCHARD Alexandre, 64 ans, décédé 24-7-1974, Compagnie Abel.
 BOUSQUET René, 71 ans, décédé 6-3-1974, P.C. militaire.
 BRUN Louis, 74 ans, décédé 21-6-1974, Pont-en-Royans, Compagnie Fayard.
 MALTHERRÉ Jean-Pierre, 71 ans, décédé 16-1-1974, Compagnie Philippe.
 PIQUERET Raymond, 64 ans, décédé 8-5-1974, Villard-de-Lans, P.C. civil.
 TESTOUD Julien, 53 ans, St-Jean, Compagnie Fayard.
 REY Fabien, 84 ans, décédé 29-3-1974, La Chapelle-en-Vercors.

Année 1976

CLERGÉ Georges, 78 ans, décédé août 1976, Lyon.
 COUFFIN Maxime, 74 ans, Compagnie Abel.
 DURAND-POUDRET Paul, 59 ans, décédé 31-5-1976, Compagnie Philippe.
 GARCET Maurice, 80 ans, décédé 8-7-1976.
 JALLIFIER-VERNE Charles, 50 ans, Compagnie Goderville.
 NÈGRE Clément, 78 ans, décédé 8-4-1976, Compagnie Brisac.
 PUJO Bernard, 76 ans, Compagnie Abel.
 REYNAUD Gérard, 50 ans, décédé 27-1-1976, Hardy.
 TRIGNAT Roger, 57 ans, décédé 10-8-1976, Trièves.
 VACHER Olivier, 52 ans, décédé 24-9-1976, Compagnie Philippe.

Année 1977

ARNAUD Paul, 70 ans, décédé 28-5-1977, Compagnie Philippe.
BONNET Marc, 62 ans, décédé 5-9-1977, Prévôté.
CLÉMENT Roger, 63 ans, Compagnie Trièves.
CINQUINI Philippe, 7-0 ans, décédé 2-10-1977, Compagnie Philippe.
EYNARD Roger, 51 ans, décédé 5-4-1977, Compagnie Abel.
FABRE Roger, 74 ans, Compagnie Daniel.
GAUTHIER Albert, 57 ans, décédé 18-11-1977, Travail-leurs Vassieux.
GÉLAS René, 70 ans, décédé 9-7-1977, Service Santé.
HEIM Aloys, 62 ans, décédé 12-11-1977, Cie Brisac.
HEIN René, 67 ans, Compagnie Abel.
HERNANDEZ Georges, 52 ans, Cie Philippe.
LIFSCHITZ Lionel, 79 ans, décédé 1-7-1977, Deuxième Bureau.
MAISONNEUVE Paul, 72 ans, décédé 27-12-1977, Compagnie Abel.
MESTRALLET Léonard, 74 ans, Villard-de-Lans.
REY Gaston, 63 ans, décédé 22-5-1977.
SUSZ Frédéric, 70 ans, décédé 30-5-1977, Compagnie Dufau.
VANNIÈRES Henri, 71 ans, Compagnie Abel.
VILLARD Jules, 74 ans, décédé 15-3-1977, Compagnie Philippe, Adrian.

Année 1978

ARNAUD Joseph, 61 ans, Compagnie Philippe.
ALLIER Noël, 79 ans, décédé 23-5-1978.
BOISSIEU Alexandre, 66 ans, décédé 13-7-1978, P.C. civil.
BONNARD Jules, 78 ans, décédé 4-11-1978, Parc auto.
CHALAYER Jean, 65 ans, décédé 13-11-1978, Service Santé.
CHION René, 54 ans, Trièves.
DUFOUR Charles, 74 ans, décédé 8-1-1978, Compagnie Dufau.
DÉTRAT Auguste, 69 ans, décédé 28-11-1978, Compagnie Abel.
GAUDE Emmanuel, 55 ans, décédé 20-7-1978, C. 5, C. 7.
KISSLING André, 77 ans, Compagnie Abel.
MOSSIÈRE Louis, 80 ans, décédé 5-2-1978, La Chapelle.
MAGNAT Paul, 87 ans, P.C. civil.
NERDEN Pierre, 55 ans, Compagnie Goderville.
PEYRIN Robert, 57 ans, décédé 12-12-1978, Compagnie Dufau.
REPELLIN Paul, 58 ans, décédé 2-3-1978, Trièves.
ROLLAND Gaston, 54 ans, Compagnie Bagnaud.
ROUSSEAU Henri, 57 ans, décédé 26-1-1978, Compagnie Philippe.
VALLEZ Victorin, 58 ans, Trièves.
WINANT Just, 66 ans, décédé 27-10-1978, P.C. civil.

Année 1979

ARNAUD Bertin, 65 ans, décédé 10-2-1979, Compagnie Philippe.
ARMAND Gabriel, 70 ans, décédé 12-9-1979, Compagnie Fayard.
DIMARIA Fernand, 79 ans, décédé mai 1979.

FRANCO Jacques, 70 ans, décédé 28-5-1979, E.M.
GENESTIER Etienne, 74 ans, Compagnie Abel.
GIROUD Ernest, Compagnie Abel.
GOURDOL Edmond, 70 ans, Compagnie Abel.
LANTHIER Louis, 68 ans, décédé 23-5-1979, P.C. Interallié.
PELLAT Eugène, 74 ans, décédé 2-3-1979, Parc auto.
PHILIBERT Michel, 56 ans, Compagnie Durieu.
PLANCON Roger, 69 ans, décédé 16-5-1979, Parc auto.
REPELLIN Robert, 55 ans, décédé 25-1-1979, Trièves.
SALOMON Marcel, 81 ans, décédé 13-9-1979, Deuxième Bureau.
WOLOSZYN Nicolas, 73 ans, Compagnie Brisac.

Année 1980

ARNAUD Gabriel, 70 ans, décédé 23-10-1980, Compagnie Philippe.
BEAUDOING Clément, 74 ans, décédé 28-11-1980, Compagnie Philippe.
Professeur BERNARD Etienne, 83 ans, décédé 9-6-1980, Service Santé.
BOURGUIGNON Aimé, 72 ans, décédé 11-7-1980, Compagnie Daniel.
BUSCH Robert, 61 ans, décédé 11-6-1980, Compagnie Goderville.
COUTABLE Georges, 87 ans, décédé 26-12-1980, Cinéaste.
COTTE Fernand, 72 ans, décédé 21-3-1980, Service Santé.
FOUREL André, 60 ans, Valence.
HERBAUT Charles, 77 ans, décédé 17-11-1980, E.M.
JANIN-REYNAUD Léon, 80 ans, décédé 21-9-1980, P.C. civil.
MERMET Charles, 59 ans, décédé 14-6-1980, Compagnie Dufau.
O'BRIEN Roger, 79 ans, décédé 8-4-1980, Compagnie Dufau.
PERRON-BAILLY Paul, 77 ans, décédé 16-11-1980, Compagnie Brisac.
PONCET-MOISE André, 57 ans, décédé 7-3-1980, Compagnie Dufau.
REVOL André, 61 ans, décédé 30-12-1980, Saint-Agnan.
ROMANET André, 66 ans, décédé 30-1-1980, P.C. civil.
ROSSETTI Eugène, 54 ans, décédé 21-5-1980, Compagnie Goderville.
VENET Maurice, 73 ans, décédé 12-8-1980, Section Beschet.

Année 1981

BERNOUD Xavier, 68 ans, décédé 28-3-1981, Parc auto.
BEYLIER André, 78 ans, décédé 5-12-1981, Trièves.
BONIFACJ André, décédé 14-12-1981, Compagnie Roger.
CALVÈTE Denis, 75 ans, décédé 14-4-1981, Compagnie Brisac.
CAVAZ Marcel, 70 ans, décédé 11-6-1981, S.R. Grenoble.
GAUBERT Lucien, 77 ans, décédé en mars 1981, Compagnie Abel.
GISOLO Bruno, 66 ans, décédé 30-10-1981, Compagnie Bagnaud.

JOUNEAU Georges, 79 ans, décédé en juin 1981, Q.G. transports.
LUCAS Jean, 67 ans, décédé 18-8-1981, P.C. Descour.
MANGOURNET Roger, 58 ans, décédé 24-6-1981, Compagnie Brisac.
PERRIER Roger, 69 ans, décédé 20-7-1981, Escadron Grange.
PAYEUR Paul, 71 ans, 5-5-1981, Compagnie Goderville.
PHILIPPE Louis, 57 ans, décédé 14-8-1981, Escadron Hardy.
PINHAS Jean-Jacques, 75 ans, Etat-Major.
PLACE Clément, 77 ans, décédé 27-10-1981, Prévôté.

Année 1982

AUBERT Pierre, 74 ans, décédé 16-7-1982, Compagnie Abel.
AMBLARD Hermann, 82 ans, décédé 9-12-1982, Compagnie Brisac.
BUISSON Georges, 73 ans, décédé 25-2-1982, Compagnie Philippe.
BÉGUIN Gaston, 60 ans, Compagnie Fayard.
CHEFTEL Cyrille, 64 ans, décédé 16-10-1982, Compagnie Goderville.
DUMAS Alexandre, 73 ans, décédé 28-10-1982, Compagnie Abel.
FAVIER Jean, 82 ans, décédé février 1982, Compagnie Brisac.
FORESTIER Félix, 73 ans, Cinéaste.
FÉLIX Pierre, 57 ans, décédé 20-12-1982.
FERLAY Emile, 60 ans, Compagnie Abel.
MARTIN Henri, 82 ans, décédé 8-1-1982, Compagnie Ben.
OLIVARES Pierre, 56 ans, décédé 12-12-1982, Compagnie Brisac.
REYNAUD Jean, 55 ans, décédé 21-11-1982, Compagnie Chabal.
SCHNAIDER Samuel, 75 ans, décédé 18-9-1982, Transmissions.
THOMAS Fernand, 71 ans, décédé 16-7-1982, Parc auto.
THACKHWAITE Henri, 78 ans, B.C.R.A. (Procureur).
Abbé VINCENT Johannès, 73 ans, décédé 15-7-1982, P.C. civil.
VELAY Robert, 80 ans, décédé 11-3-1982, G.F. Service auto.

Année 1983

BOIRON Emmanuel, 77 ans, décédé 17-2-1983, Compagnie Abel.
BARNIER Paul, 62 ans, décédé 17-8-1983, Compagnie Philippe.
BLUM-GAYET Jean, 65 ans, décédé 20-8-1983, Service Santé.
BELLIER Fernand, 93 ans, décédé 26-9-1983, Compagnie Abel.
BERTRAND Aimé, 63 ans, décédé 9-9-1983, Ambel.
BLANC Marius, 62 ans, décédé 27-11-1983, Génie.
DARLET Aimé, 61 ans, décédé 2-5-1983, Service Santé.

ESCH Ernest, 83 ans, décédé 15-9-1983, Compagnie Dufau.
GUAY Pierre, 68 ans, décédé 1-7-1983, P.C. zone nord.
LECUYER Eugène, décédé 30-1-1983, Compagnie Fayard.
MAGDELEN Paul, 69 ans, décédé 2-9-1983, Parc auto.
MANOURY Marcel, 87 ans, décédé 7-11-1983, Valence.
MORO Renaud, 72 ans, décédé 21-11-1983, Compagnie Fayard.
ROSSETTI Edouard, 73 ans, décédé 26-9-1983, Compagnie Abel.
REPELLIN Elie, 62 ans, décédé 19-11-1983, Compagnie Dufau.
ROUSSEAU André, 60 ans, décédé 30-12-1983, 6^e B.C.A.
SILBERMANN Charles, 73 ans, décédé 11-4-1983, Compagnie Philippe.
SÉBASTIANI Louis, 65 ans, décédé 30-12-1983, Mission Interalliée.
TÉZIER Pierre, 78 ans, décédé 1-2-1983, Compagnie Philippe.
TROUSSIER Francisque, 70 ans, décédé 19-3-1983, Compagnie Philippe.
TARAVELLO Octave, 83 ans, décédé 3-6-1983, Compagnie Daniel.
ZANELLA Bernard, 63 ans, décédé 15-7-1983, Compagnie Philippe.

Année 1984

BLANC Charles, 63 ans, décédé 22-9-1984, Compagnie Goderville.
BRUNET Pierre, 72 ans, décédé 7-7-1984, Compagnie Fayard.
CHABERT Marcel, 58 ans, décédé 17-9-1984, Compagnie Goderville.
ÉCOIFFIER André, 64 ans, décédé 16-3-1984, Compagnie Ben.
GRIMAUD Marcel, 81 ans, décédé 27-10-1984, Parc auto.
GIRARD Marius, 82 ans, C. 11 Thivollet.
IGOLEN Marceau, décédé février 1984, Q.G. transports.
LAURENT Pierre, 69 ans, décédé 25-1-1984, Compagnie Ben.
LONG Paul, 68 ans, Compagnie Daniel.
MALOSSANE René, 74 ans, décédé mars 1984, Compagnie Goderville.
OLECH Bruno, 60 ans, décédé 14-5-1984, P.C. civil.
POULAT Alfred, 74 ans, décédé 6-4-1984, Trièves.
QUINTO Charles, 75 ans, décédé 2-4-1984, Compagnie Philippe.
RAGACHE Albert, 71 ans, décédé 5-11-1984, Compagnie Brisac.
SOULIER Jean, 60 ans, décédé 20-11-1984, Compagnie Philippe.
VILLARD Jean, 79 ans, décédé février 1984, Compagnie Daniel.
OLAGNON Louis, 69 ans, décédé 5-12-1984, Compagnie Ben.
USCLARD Edouard, 77 ans, décédé 4-12-1984, Service Santé.
GÉRIN Emile, 86 ans, décédé 30-11-1984, C. 3.

DEUX BELLES FIGURES DE LA RÉSISTANCE :

Pierre HAEZEBROUCK (Capitaine HARDY) Pierre POINT (Lieutenant PAYOT)

Parmi la foule anonyme qui composa la Résistance, de combien de braves ne conviendrait-il pas de conserver le souvenir, parmi lesquels certains demeureront sans doute à jamais des héros aussi inconnus que le soldat de l'autre guerre qui gît sous l'Arc de Triomphe?... Pourtant, dès maintenant, quelques noms nous sont déjà connus de ces jeunes qui rejetèrent avec dégoût l'offre qui leur était faite de vivre avec facilité, mais en valets, dans une patrie asservie qu'ils se refusèrent à croire ravalée au rang d'esclave consentante.

Il en est deux dont je voudrais dire quelques mots, malgré la difficulté qu'il peut y avoir à tracer un portrait fidèle de figures qui, l'une se rappelle à moi, encore et surtout, sous les traits d'un camarade bien cher, compagnon de mes courses en montagne, avec son visage souriant de grand enfant heureux de vivre et de s'enivrer de l'air vif des sommets ou des espaces enneigés de nos Alpes dauphinoises, de ce Diois, de ce Vercors, petite patrie qu'il aimait tant, sans se douter que plus tard, il verserait son sang pour elle ; - et l'autre m'apparaît nimbée d'une auréole de légende, malgré la sécheresse des notes qui constituent presque tout mon savoir sur l'âme sœur en noblesse et en virilité de celui dont j'ai parlé d'abord parce qu'il était mon ami.

Deux frères d'armes.

C'est au lieutenant Pierre Payot que je pense, et à son camarade Pierre Hardy, que j'ai eu la faveur de rencontrer, deux fois seulement, mais dans des circonstances telles que je ne saurais l'oublier jamais : le 6 juin 1944, lendemain du débarquement allié en Normandie, prélude à la libération de notre sol, puis le 15 juillet, alors qu'il assistait aux obsèques de son frère d'armes, le lieutenant Payot, tombé à Vassieux, tué par la première bombe que le premier avion allemand venait de lâcher sur notre Vercors martyr.

Leur histoire, à tous deux, est simple, comme le devoir tel qu'ils l'entendaient. Dès qu'ils eurent compris que pour des Français, et des soldats qu'ils étaient, il n'y avait pas de choix, pas d'hésitation possible, qu'ils devaient prendre leur place dans la légion de ceux qui n'auraient de trêve que l'ennemi ne fût bouté hors de France, ils entrèrent dans les rangs des jeunes qui, déjà, affirmaient par leur geste

et par leur action, leur intention de rendre à notre patrie le sentiment qu'elle demeurait une nation qu'une occupation, une contrainte, une doctrine ne sauraient abattre.

A la vie à la mort.

Quelle fut leur part, à chacun d'eux, dans l'œuvre commune?... Je ne saurais dire vraiment ce que fut pour la Résistance le capitaine Pierre Hardy ou le lieutenant Pierre Payot, sans qu'à tout instant leurs noms ne soient intimement associés tant leur amitié étaient parfaite, leurs conceptions semblables, tant leur compréhension du devoir envers la patrie, leur dévouement à la cause commune étaient identiques. D'ailleurs, dès qu'ils se connurent, leurs existences devinrent à ce point parallèles, ils avancèrent vers le même destin avec une telle intuition que leurs sorts étaient désormais inséparables, qu'il devient impossible de dissocier après leur mort ces deux êtres que la vie avait unis si fortement. C'est ainsi que l'on comprend Hardy écrivant à Payot, dans une lettre que la mère de ce dernier conserve pieusement : " Mon plus cher désir est que, dans cette vie comme dans l'autre, je ne sois point séparé de toi... ".

Vocation.

Pierre Point et Pierre Haezebrouck (plus tard Pierre Payot et Pierre Hardy), engagés tous deux en 1939 pour la durée de la guerre, se lièrent dès les premiers jours de leur rencontre au régiment d'artillerie de Bordeaux, attirés l'un vers l'autre par un de ces sentiments instinctifs d'où sortent généralement les amitiés les plus durables... Puis l'armistice les sépara quelque temps, Pierre Point ayant repris du service dans l'armée de l'armistice (2^e régiment d'artillerie à Grenoble) et Hardy étant entré à l'École Militaire de Saint-Cyr, alors repliée à Aix-en-Provence.

Après la dissolution de l'armée de l'armistice, ils passent quelques mois dans les Chantiers de la Jeunesse, Pierre Point à Monestier-de-Clermont, puis à Romeyer, Haezebrouck dans le Jura, et c'est de nouveau le retour brutal à la vie civile. Il leur est alors offert d'entrer dans des organisations militaires de Vichy, mais ils refusent fermement convaincus d'avance qu'ils ne trouveraient point dans cette voie de quoi satisfaire l'idéal qui était le leur.

**Association Nationale des Pionniers et Combattants
Volontaires du Vercors**

VOIX REPRÉSENTÉES

**Bulletin de vote
à l'Assemblée Générale du 12 mai 1985**

A AUTRANS

**RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT
AU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

CANDIDATS : (par ordre alphabétique)

Jean BLANCHARD (sortant)
Anthelme CROIBIER-MUSCAT (sortant)
Gilbert LHOTELAIN
Georges RAVINET (sortant)

TRÈS IMPORTANT :

Des noms peuvent être rayés ou ajoutés mais pour que le vote soit valable, le bulletin doit comporter quatre noms **au maximum**.

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénom) _____

adresse _____

Membre de l'Association (à jour de la cotisation 1984) donne pouvoir à :

M. (nom et prénom) ⁽¹⁾ _____

adresse _____

pour participer en mon nom aux différents votes qui auront lieu au cours de l'Assemblée générale du dimanche 12 mai 1985, à Autrans.

Signature ⁽²⁾ :

(1) Nom du Président de section ou d'un membre de l'Association **présents** à l'Assemblée.

(2) Précédée de la mention **manuscrite** « Bon pour pouvoir ».

**RÉSERVATION POUR LE REPAS
DU DIMANCHE 12 MAI A AUTRANS**

M. (nom et prénom) _____

adresse _____

assistera à l'Assemblée générale, le dimanche 12 mai 1985.

Il participera au repas et retient par la présente inscription : _____ repas.

Ci-joint règlement de : _____ repas x 100 F, soit _____

- par mandat
- chèque bancaire à l'ordre des Pionniers du Vercors - Grenoble
- virement postal - Association Pionniers du Vercors n° 919.78 J GRENOBLE

Signature :

**DOIT PARVENIR IMPÉRATIVEMENT
AVANT LE SAMEDI 4 MAI 1985
AU SIÈGE DE GRENOBLE
26, RUE CLAUDE-GENIN**

Dans le maquis.

Aussi, leur décision étant prise, ils passent à la dissidence d'un commun accord. Dès lors, ils vont mener quelques mois l'âpre vie du maquis, en butte aux difficultés et aux souffrances que l'on sait, qu'elles leur fussent causées par le froid, la faim, le vent, la neige... ou par la trahison des hommes – obligés à une existence errante, d'un poste à un autre, épiés par la Milice, traqués par les Allemands – du Monestier-de-Clermont à la chartreuse d'Esparron d'où, attaqués par les Allemands, ils doivent s'enfuir, en plein hiver, emmenant un des leurs, blessé et incapable de marcher, d'Esparron à la Montagne de Beurre où ils s'abritent dans les chalets de skieurs jusqu'à ce qu'ils soient de nouveau attaqués, par la Milice, cette fois, qui ne pouvant et n'osant leur livrer combat, se venge en brûlant et saccageant tous les refuges alpins aux environs du col de Rousset. L'exode continue sur Romeyer, Creyers, qui leur offrent l'abri de leurs forêts touffues, puis, à partir de juin 1944, c'est le Vercors, le combat de Saint-Nizier où Payot se fait remarquer par son courage et sa décision qui lui valent une citation élogieuse, la croix de guerre et ses galons de lieutenant, tandis que Hardy est nommé jeune capitaine en raison des services qu'il a rendus, avec dévouement et méthode, dans l'organisation de l'armée du Vercors. Ils se trouvent tous deux à Vassieux lorsque la tragédie du Vercors commence...

Cœurs épiques.

Malgré des risques courus, malgré les souffrances endurées, les désillusions inévitables, ils n'auraient pas donné leur place pour un empire, et je me souviens encore de mon ami Payot, rapidement entrevu sur la route alors que, d'un camp perdu dans les forêts du Diois ou de Glandasse, il venait accomplir une mission jusqu'à Die, me disant : " Nous vivons des jours qu'il valait la peine de vivre... Plus tard, que j'aurai de choses à vous raconter !... " Hélas, le destin en a décidé autrement, mais que l'on ne croie pas que ces deux jeunes hommes à l'âme ardente, au cœur d'or, se soient engagés à la légère dans l'aventure qui les a fauchés à la fleur de l'âge. Ils savaient quels étaient les risques à courir, ils les avaient acceptés résolument, et s'ils pouvaient avoir une inquiétude, c'était celle que, peut-être, ils ne seraient pas présents à l'heure de la libération de leur pays...

La mort qui réunit.

Monestier-de-Clermont, Esparron, Beurre, col de Rousset, Romeyer, Creyers, Saint-Nizier, Vassieux, Glandasse, tous ces noms de sites ou de villages n'évoquaient autrefois pour moi que des souvenirs agréables de courses en montagne. Il s'y ajoute maintenant comme un écho de guerre et je ne puis les prononcer sans que revienne à mes yeux l'image de deux jeunes chefs de la Résistance, les meilleurs parmi les meilleurs, qui symbolisent ce qui me semble le plus pur au monde : la foi patriotique, le sens du devoir à accomplir, l'amitié sincère et désintéressée. Et vraiment, lorsque je réfléchis à leur destinée si courte mais si remplie, je crois qu'il fallait que se réalisât le vœu de Hardy tombé face à l'ennemi, presque au même endroit de la terre de France, huit jours après son compagnon de maquis, son frère spirituel, Pierre Payot : " Dans cette vie comme dans l'autre, je désire n'être point séparé de toi... ".

Henri Audra.
Die, 13 septembre 1944.



Martyr

Un jour on a choisi pour toi un nom d'apôtre.
 Insouciant, heureux, marchant vers l'avenir,
 Qui pouvait supposer que tu serais martyr ?
 Et cela pour ta gloire et aussi pour la nôtre.

Et quand je t'enseignais l'Histoire de France
 Qui aurait pu penser y voir un jour ton nom
 Inscrit en lettres d'or auréolant ton front ?
 Je blêmis en songeant à toute ta souffrance.

La vie te souriait cher enfant du Vercors
 Quand tes affreux bourreaux décidèrent ta mort.
 Des prés et des vallons tu respirais l'air pur

Quand tu fus condamné, ô suprême injustice !
 Tes cris ont retenti sous la voûte d'azur
 Bien terrible et cruel fut alors ton supplice.

M. J. Hugues.

A la mémoire de Paul Jallifier, héros du Vercors.
 Il fut mon élève à Saint-Agnan en 1925.
 Il périt à Vassieux torturé par les Allemands en 1944.

Prix littéraire du Sonnet offert par la Ville de Montélimar.

Parachutages de jour sur " Taille-Crayon "

Tant de choses ont été écrites, vraies, approximatives ou fausses, qu'il est toujours intéressant de pouvoir apporter des précisions à l'histoire du Maquis du Vercors.

Nous sommes reconnaissants à M. l'Ingénieur Général Henri Ziegler - alias colonel Vernon - des renseignements qu'il nous a fait parvenir sur la réalisation des deux parachutages de jour exécutés sur le terrain de Vassieux, les 25 juin et 14 juillet 1944. Nous reproduisons ci-dessous son précieux témoignage.

Nous le remercions également de nous permettre de publier un document qu'il a rédigé sur la création et les activités des Forces Françaises de l'Intérieur.

" Vous me demandez par ailleurs un certain nombre de précisions sur les opérations de parachutage sur le Vercors, et je suis à même, bien entendu, de vous donner des renseignements tout à fait précis à ce sujet.

" Le 5 mai 1944, le Général Kœnig, qui venait d'être nommé à Londres Commandant en Chef des Forces Françaises, me nomma auprès de lui en qualité de Chef d'Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur.

" Dans le cadre de mes responsabilités, j'ai été entre autres conduit à développer les opérations aériennes pour appuyer l'action militaire des maquis, en parachutant des agents, des postes radio, des moyens financiers, et surtout de l'armement.

" Les opérations de nuit ne permettaient que des nombres de vol très limités. C'est la raison pour laquelle, en accord avec le Commandement supérieur des Forces Alliées et avec le concours de la 8^e Air Force Américaine, il m'a été possible d'organiser quatre opérations de jour qui ont permis de mettre en œuvre un nombre d'avions important.

" La première opération a eu lieu le 25 juin 1944, et a mis en œuvre 180 forteresses volantes transportant chacune 12 containers. Ces forteresses volantes étaient organisées par groupe de 12, trois groupes opérant ensemble sur chaque région. 36 forteresses ont parachuté sur le maquis de l'Ain, 36 sur le Jura, 72 en Haute-Vienne, et 36 à Vassieux-en-Vercors.

" Après le succès total de cette première opération, la deuxième fut organisée le 14 juillet 1944 et mit en œuvre 360 forteresses volantes, soit le double de la première opération. Pour la deuxième fois, 36 avions effectuèrent leur parachutage à Vassieux, larguant ainsi 432 containers.

" Ayant été autorisé par le Général Kœnig à prendre part à cette opération, j'ai été le navigateur dans la première forteresse du groupe du Vercors "

Création et activités des Forces Françaises de l'Intérieur

par l'Ingénieur Général Henri Ziegler alias Colonel Vernon
Chef de l'Etat-Major F.F.I.

I. - L'APPROCHE DU DÉBARQUEMENT.

1943 : ANNÉE DÉCISIVE

En 1943, la deuxième guerre mondiale a pris un tournant décisif. Les forces américaines ont débarqué en Afrique du Nord. Au mois de mai, les troupes allemandes et italiennes capitulent en Afrique du Nord.

La France libre s'organise alors à Alger. Le 3 juin, Charles de Gaulle crée le Comité Français de la Libération Nationale dont il prend la présidence, et met en place le Gouvernement de la France Libre.

La Résistance intérieure poursuit activement son développement :

- dans le domaine politique, de nombreux groupes préparent la relève du Gouvernement et de l'Administration de Vichy. De Gaulle s'occupe activement d'établir avec eux des contacts et d'envoyer des directives ;
- dans le domaine du renseignement, des communications radio clandestines établies à l'initiative de diverses organisations transmettent aux Forces Françaises Libres et aux alliés des informations sur les activités allemandes ;
- enfin, dans le domaine de l'action, se développent et se préparent de nombreuses activités spécifiques et ponctuelles.

Jetons un coup d'œil rapide sur ce qu'était l'organisation intérieure en France.

Les groupes de résistance étaient d'origines et d'objectifs très divers. Les contacts entre eux étaient parfois dangereux et aléatoires. Les tendances à l'action autonome étaient souvent incontestables. Il était donc essentiel de s'efforcer d'y mettre une certaine coordination.

Cet effort de coordination avait été commencé par les émissaires du Général de Gaulle dès 1940, puis par le B.C.R.A. fondé en janvier 1941.

Tout au début de 1943, les trois grands mouvements de Résistance en zone sud, Combat, Libération et Franc-Tireur, avaient décidé la fusion de leurs éléments d'action au sein d'une " Armée secrète " (A.S.) avec mise en place de commandements unifiés jusqu'au niveau des départements et des régions. Chaque zone, nord et sud, était alors structurée en six régions : A, B, C, D, M et P en zone nord, et R1, R2, R3, R4, R5, R6 en zone sud.

Dans chaque région avait été envoyé un Délégué militaire régional, émissaire direct d'Alger ou de Londres, assisté d'un officier d'opérations chargé de coordonner les opérations aériennes de sa région, et de services de télécommunications. Ce Délégué militaire régional n'avait pas une fonction de commandement proprement dite, mais plutôt une mission de coordination et de conseiller. Le commandement restait en général entre les mains de ceux qui, sur le terrain, avaient créé et mis en place les diverses organisations.

Ces Délégués militaires régionaux, qui étaient nos correspondants essentiels, ont joué un rôle fondamental pour la coordination de l'action des mouvements de résistance et des forces armées. Ils ont été, par la suite, coordonnés par deux Délégués militaires zone nord et zone sud : Bourguès-Maunoury, alias Polygone, qui a

exercé le rôle de Délégué militaire zone sud, et Chaban-Delmas alias Arc, Délégué militaire zone nord, et plus tard Délégué militaire national.

L'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée) prenant en novembre 1942, après l'occupation de la zone sud, le relais des Deuxièmes Bureaux et Services spéciaux de l'armée d'armistice, avait de son côté mis en place un réseau de renseignement très efficace, en liaison notamment avec le S.R. Air, en coopération avec les chefs militaires en France et en Afrique du Nord. Elle était représentée à Londres.

Voilà donc quelle était la structure de l'essentiel de nos correspondants, de ceux pour qui nous pouvions agir et essayer d'orienter les événements.

Le 27 novembre 1943, le Général de Gaulle crée la D.G.S.S. (Direction Générale des Services Spéciaux), sous les ordres de M. Soustelle, à qui est rattaché le B.C.R.A., avec une branche à Alger sous les ordres du Colonel Pélabon, et à Londres le B.C.R.A.L., sous les ordres du Colonel Manuel, dont le service Action est dirigé par le Commandant Lejeune assisté de Mouchon.

Nos alliés britanniques et américains avaient monté, de leur côté, des services de renseignement et d'action en Europe, qui relevaient du Commandement Suprême des Forces Alliées en Europe (S.H.A.E.F.).

► Les Services Spéciaux anglais disposaient d'un service agissant en Europe, et notamment en France, le S.O.E. dirigé par le Colonel Buckmaster.

► Les Services Spéciaux américains avaient également mis sur pied une branche de l'O.S.S. qui avait des antennes en France, moins importantes que celles des Anglais dont une partie était consacrée à l'action.

Il est important de savoir aussi qu'à Alger, dans le cadre de la préparation du débarquement sud, le 23 mai 1944, l'A.F.H.Q. (African Forces Head Quarter) formait un état-major anglo-américain, le S.P.O.C. (Special Projects Operations Center) composé d'officiers de S.O.E. et de l'O.S.S., destiné à fixer les directives concernant l'utilisation de la Résistance dans le débarquement sud. Ce schéma était un peu différent de ce qui avait été fait à Londres. Le Général Cochet fut désigné comme Commandant de la zone S.P.O.C.

La coordination entre les deux états-majors de Londres et d'Alger n'a pas été sans difficultés puisque les ordres venaient des deux côtés, sans qu'il soit toujours possible d'assurer une parfaite coordination, et que les moyens d'action n'étaient pas entièrement entre les mains du Commandement Français.

LES PLANS D'APPUI AU DÉBARQUEMENT

Au début de 1944, le débarquement en France approchait. Le rôle de la Résistance allait changer. Consacrée jusqu'alors essentiellement sur le plan militaire aux activités de renseignement et de sabotage, elle devait se préparer au combat face à face, au risque d'affronter avec des moyens dérisoires une armée aguerrie d'une rare détermination. C'est dans cette perspective et cette évolution qu'allaient être créées les Forces Françai-

ses de l'Intérieur (F.F.I.), rassemblant sous commandement unique, à tous les échelons, jusqu'au département, les forces de l'Armée Secrète (A.S.), de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) et des Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.).

Le Général de Gaulle avait déclaré : " Le destin de la France se jouera dans le choc prochain. C'est ce qu'elle fera ou non, face à l'ennemi, qui représentera sa part dans la victoire ".

Jusqu'à ce moment, l'importance et l'utilité du rôle qu'il convenait d'attribuer à la Résistance française, à part le renseignement, avaient été très controversées dans les états-majors alliés. Aussi le Général de Gaulle, et avec lui la France Libre tout entière, voulait absolument que le peuple de France prenne une part directe à la libération du territoire.

Sans doute pouvait-on penser chez nos alliés qu'un peuple qui avait subi une défaite écrasante quand il était armé, ne pourrait pas combattre utilement étant désarmé : mais c'était méconnaître le profond changement d'esprit qui s'était produit dans notre pays. Des mouvements se créaient, des maquis se formaient, les réseaux s'étendaient et se multipliaient, les demandes d'armes s'exprimaient avec toujours plus d'ardeur et d'impatience.

Il faut dire aussi qu'une grande évolution s'était produite dans l'esprit des états-majors. Les alliés venaient de faire l'amère expérience de deux débarquements très meurtriers, à Salerne et à Anzio sur les côtes occidentales de l'Italie, où les troupes allemandes avaient réagi avec une vigueur extrême, en dépit du fait qu'elles étaient en retraite et que le gouvernement italien était en train de capituler. Une autre tentative de débarquement n'était pas près d'être oubliée, celle de Dieppe, où un commando canadien de 7 000 hommes avait perdu presque immédiatement 3 600 tués et 1 500 prisonniers, alors que l'ennemi avait repoussé l'attaque en ne perdant que 297 hommes.

Pour réussir le débarquement en Normandie, il fallait donc mettre tous les atouts de son côté et ne négliger aucun moyen de retarder la réaction de l'ennemi. Un de ces atouts pouvait être la résistance française dont les porte-parole de la France Libre ne cessaient pas d'affirmer la valeur.

Dès 1940, s'était organisé auprès du Général de Gaulle à Londres, sous la direction du Colonel Passy (Dewavrin) le B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action). Un certain nombre de plans avaient été préparés et organisés par la branche Action du B.C.R.A. :

► Le **Plan vert** avait pour mission le sabotage des voies ferrées. Il avait été préparé par la mise en place de groupes d'action, recrutés sur place en général par les agents de la S.N.C.F., dotés de moyens de destruction, d'explosifs et de messages de déclenchement. Ils avaient l'ordre formel de ne jamais se manifester dans la Résistance, de se tenir très tranquilles, de rester absolument clandestins. Certains d'entre eux furent taxés par la suite de passivité, alors qu'ils ne faisaient qu'exécuter avec discipline les ordres reçus : leur rôle était de n'agir qu'au moment où l'ordre était donné par les messages diffusés par la radio de Londres pour faire les coupures de voies ferrées, dans le cadre d'un plan coordonné.

► Le **Plan violet** avait pour objet de s'attaquer aux télécommunications ennemies. Il a eu une efficacité peut-être moins grande que le Plan vert. Mais il a néanmoins obtenu des résultats substantiels comportant la coupure de lignes de communication sur messages de Londres, tout en respectant ou protégeant les centres de communication pour permettre leur emploi rapide lorsque les Forces alliées auraient libéré telle partie du territoire.

► Le **Plan tortue** (ou Plan marron) avait pour objet la lutte contre les blindés allemands en déplacement en France. Il a eu une efficacité certaine, notamment lors du mouvement des blindés de la division S.S. Das Reich, qui fut considérablement retardée quand elle chercha à

rejoindre, depuis la région des Landes, la zone du débarquement en Normandie. L'ordre lui en avait été envoyé 48 heures après le débarquement, dès que les Allemands avaient eu la certitude que c'était le vrai. Ce repli leur a été rendu impossible par les coupures bien planifiées des axes ferroviaires et routiers.

► Le **Plan grenouille** avait pour objectif la surveillance des installations portuaires, soit pour les détruire, soit pour les protéger.

► Le **Plan bleu** traitait essentiellement sur les communications routières.

II. - CRÉATION DE L'ÉTAT-MAJOR DES F.F.I.

CRÉATION ET STRUCTURES

En vue de donner aux Français, dans le cadre des F.F.L. et des F.F.I., la possibilité de participer avec le maximum d'efficacité à l'action de nos alliés britanniques et américains, le Général de Gaulle décidait au mois de mars de confier le commandement des Forces Françaises Libres et des Forces Françaises de l'Intérieur au Général Koenig, glorieux vainqueur de Bir-Hakaim.

Le 30 avril 1944, le Général Koenig prit à Londres les fonctions auxquelles il avait été nommé par le Général de Gaulle :

- Délégué du gouvernement provisoire de la République française auprès du Général Eisenhower, Commandant Suprême Interallié (S.H.A.E.F.).
- Commandant Supérieur des Forces Françaises en Grande-Bretagne et des Forces Françaises de l'Intérieur.

Il constitua aussitôt son Etat-major, Guerre, Mer et Air, pour les Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne.

Pour les Forces Françaises de l'Intérieur, il fit appel le 5 mai au Colonel Vernon (nom clandestin de l'Ingénieur en Chef de l'Air Henri Ziegler), qu'il avait rencontré quelques jours auparavant en mission à Alger, et dont le retour en France sera de ce fait suspendu.

La mission de l'E.M.F.F.I. avait pour objet, d'urgence, avant le débarquement :

- d'une part, de coordonner les activités jusque-là menées par les Services spéciaux français (B.C.R.A. et O.R.A.) britanniques (S.O.E.) et américains (O.S.S.) ;
- d'autre part, de coordonner, le moment venu, l'action de la résistance intérieure avec les forces alliées à partir du débarquement. Cette mission n'allait pas sans difficultés, car il existait un cloisonnement rigoureux, et parfois une certaine méfiance, entre les Services spéciaux français et alliés, qui entraînaient une réticence à admettre l'autorité d'un commandement français sur toutes les actions clandestines à l'intérieur de la France. D'autre part, le commandement des forces armées régulières n'avait qu'une information très incomplète sur les mouvements de la Résistance, et un doute sérieux sur l'efficacité de la coopération que pourraient lui apporter ces mouvements.

Le Général Koenig, assisté du Colonel Vernon, dut consacrer beaucoup de temps et de diplomatie pour régler ces problèmes.

C'est le 30 mai seulement, après de nombreux entretiens avec le Général Eisenhower, le Général Bedell Smith et son état-major, que fut prise, au cours d'une réunion du S.H.A.E.F., la décision de principe de reconnaître le Général Koenig comme Commandant des Forces Françaises de l'Intérieur, étant entendu que son état-major serait tripartite. Le Colonel Vernon aurait deux adjoints : le Colonel Buckmaster pour la Grande-Bretagne, et le Colonel Van Der Stricht pour les Etats-Unis. Les quatre bureaux de l'état-major comportaient également, sous la direction d'officiers français, des officiers alliés.

Enfin, le 2 juin 1944, quatre jours seulement avant le débarquement en Normandie, le S.H.A.E.F. approuvait officiellement les conclusions de la conférence du 30 mai, et fixait à ce même jour la date de prise de commandement du Général Kœnig. Cette décision était confirmée par lettre du 9 juin, et le 17 juin, suite à une demande du Général Kœnig, les conditions d'exercice du commandement étaient précisées comme suit :

“ Le Général Kœnig commandera toutes les Forces Françaises de l'Intérieur sous le Commandement Suprême du Général Eisenhower. Son statut sera celui de tout commandant allié servant directement sous les ordres du S.H.A.E.F. Il est entendu qu'il est du devoir du Général Kœnig d'aviser le Commandement Suprême si les ordres donnés se trouvent en conflit avec les directives qu'il a reçues du Comité Français de Libération Nationale, tout comme les commandants supérieurs anglais et américains sont tenus de le faire en cas de conflit sérieux entre les ordres reçus et la politique de leur propre gouvernement. ”

Par ailleurs, les directives antérieures qui maintenaient une chaîne de commandement passant par le S.H.E.F.I. avaient l'inconvénient de ne donner au Général Kœnig ni l'autorité nécessaire, ni le contrôle effectif des moyens correspondant à son commandement. Aussi, après un certain nombre d'entretiens, une note du S.H.A.E.F. informait le Général Kœnig que le canal du S.H.E.F.I. pour la transmission des ordres serait graduellement éliminé. Il le fut en fait le 17 juillet 1944, donnant ainsi à l'état-major des Forces Françaises de l'Intérieur son rôle et son autorité définitive.

Ainsi, tout le mois de mai 1944 avait été surtout consacré à ces négociations préliminaires avec les alliés, à réunir un personnel très divers recruté dans des services français et alliés dispersés, voire parfois en compétition, à trouver des locaux qui après deux déménagements nous installèrent à Bruanston Square, où les locaux permettaient à un effectif qui atteignit près de 600 personnes de travailler efficacement.

En fait, on peut dire qu'en raison de sa création tardive, l'Etat-major F.F.I. a été en évolution permanente, en même temps qu'il avait à s'efforcer de coordonner et de conduire des opérations sur le terrain. Telle a été l'histoire de notre organisation qui n'a, à vrai dire, à peu près jamais atteint une forme définitive puisque son action s'est terminée au moment de la libération de l'Alsace, c'est-à-dire avant la fin de l'année 1944.

La structure de cet état-major était une structure classique, comprenant les quatre bureaux habituels.

Le plus important était le troisième Bureau chargé de la conduite des opérations. Il comportait notamment une section responsable de la liaison avec le S.H.A.E.F., une section responsable des groupes opérationnels envoyés en mission, une section responsable de la liaison avec les bataillons de S.A.S. de parachutistes, et la salle d'opérations (War room) qui permettait d'avoir une vue synthétique et claire de la situation sur l'ensemble du territoire.

Le troisième Bureau était dirigé par le Lieutenant-Colonel Jean Fleury qui, après avoir organisé en France avec un grand succès les liaisons radio-électriques clandestines, d'abord des réseaux de renseignement et ensuite des réseaux d'action, était venu à Londres commander la section renseignement du B.C.R.A. Il était assisté du Colonel Barry, britannique. Sous leurs ordres, la zone nord était confiée au Commandant Gallimand et à Mouchon, et la zone sud au Commandant Lejeune.

Le deuxième Bureau de l'état-major fut confié au Commandant Bertrand qui avait acquis une réputation et une confiance exceptionnelles auprès de l'Intelligence Service, après avoir réussi juste avant la guerre le tour de force extraordinaire de percer, avec l'aide de quelques spécialistes polonais, les secrets d'Enigma, la machine à coder et à décoder de l'armée allemande. Cela lui avait permis de construire une machine à décoder qui permit aux Anglais de déchiffrer pendant toute la guerre les messages secrets allemands.

Le quatrième Bureau était chargé du matériel. Un cinquième Bureau était chargé des transmissions.

LES MOYENS

Faisons maintenant un rapide exposé des moyens dont a disposé l'E.M.F.F.I.

1. Les télécommunications.

L'orientation que pouvait donner l'état-major aux groupes de résistance et d'action en France passait essentiellement par les transmissions radio clandestines, organisation extrêmement complexe et délicate. Elles étaient nulles en juillet 1943. L'organisation baptisée WT créée par Jean Moulin venant d'être anéantie par la Gestapo. Elles ont été organisées d'un commun accord par Fleury en France, et par Valois à Londres, et depuis cette époque elles n'ont pas cessé de croître d'une façon spectaculaire. Tout cela est décrit dans un document consacré aux transmissions, et la courbe de croissance du trafic s'y trouve publiée.

Des rendez-vous manqués par la radio se sont certainement produits maintes fois, mais c'était dans la nature des choses. Comment un radio, dont les guetteurs voyaient la Gestapo marcher sur lui, ne se serait-il pas tu ? Mais la liaison n'était qu'interrompue et se rétablissait le danger passé.

Les télécommunications clandestines transitaient par les stations anglaises, mais d'un point de vue technique, cela a très bien fonctionné grâce à la parfaite entente qui a constamment régné entre S.O.E. et le Commandant Valois.

Il ne faut pas confondre ce service des liaisons clandestines de l'E.M.F.F.I. avec la diffusion des messages par les stations de radiodiffusion de la B.B.C.

A ce propos, un fait majeur a été la longue et fameuse émission par la B.B.C., le 5 juin 1944, de l'ensemble des messages qui déclenchèrent les opérations de guérilla de la résistance sur tout le territoire à la veille du débarquement, et qui ont été émis en bloc sans consultation et accord préalable de l'E.M.F.F.I. Cette émission a déclenché un soulèvement massif et parfois inopportun, qui était une décision discutable en raison de la faiblesse des moyens de soutien et d'armement disponibles, encore que son objet ait été de semer la confusion sur le lieu de l'intervention alliée. (Certains messages d'alerte avaient d'ailleurs déjà annoncé le débarquement dès le vendredi 2 juin, à 13 heures, mais seulement à certains échelons de la Résistance.)

2. Les matériels.

Armes, munitions, explosifs, postes radio, argent, vêtements et containers pour leurs parachutages. Ils dépendaient également des services des Special Forces mis sur pied par les Britanniques et les Américains dont nous étions les clients sans avoir sur eux cette véritable autorité. Ces services disposaient des stocks mis à leur disposition par le commandement allié et assuraient le dispatching suivant les urgences sur lesquelles nous avions notre mot à dire, sans en avoir la totale maîtrise.

3. Les transports.

C'étaient pour l'essentiel des transports aériens qui échappaient complètement à notre commandement, à notre contrôle. Ils étaient pour la plus grande partie assurés par des unités spécialisées britanniques qui opéraient essentiellement par des vols d'avions individuels de nuit, notamment par Lysander, dont le rendement ne pouvait pas être garanti. Toutefois, les réussites furent nombreuses : sur 112 sorties, 91 ont réussi. 258 passagers clandestins ont pu être transportés de la France vers l'Angleterre et 433 d'Angleterre en France.

Il faut rendre un hommage chaleureux et sans réserve à la compétence, au dévouement et au courage des aviateurs qui effectuaient ces missions. Mais là encore, je répète que nous n'avions pas de contrôle sur le dispatching des missions et sur les priorités à donner. Nous étions habilités à donner un avis et une orientation, mais nous n'étions pas maîtres de l'exécution.

Il y avait aussi certaines possibilités de transports maritimes, mais négligeables par rapport aux transports aériens.

4. Les hommes, enfin à envoyer sur le terrain.

Nous disposions à cet effet :

- des agents individuels, surtout français, qui recevaient une formation rapide dans des écoles adéquates, et étaient envoyés en mission comme délégués militaires, officiers d'opérations, radios, saboteurs, avec des missions précises ;
- des groupes spécialisés appelés "Jedburghs" composés d'officiers français, d'un officier britannique ou américain, et d'un opérateur radio. Ils étaient parachutés, soit pour remplir une mission spéciale, soit pour prendre contact avec la résistance locale et s'intégrer à elle en vue de faciliter les liaisons et le contrôle, soit encore pour prendre la direction de certaines opérations avec l'aide d'organisations locales de résistance ; il ne s'agissait pas là d'exercer un commandement classique en donnant des ordres précis à des unités dont la composition, l'armement et la position sur le terrain auraient été parfaitement connus, mais des directives générales définissant des objectifs à atteindre, en priorité, directives transmises par radio par des officiers parachutés. Après avoir pris contact avec la Résistance, évalué ses possibilités d'action et ses besoins en armes, explosifs et en moyens divers, il leur appartenait de s'efforcer d'y pourvoir par des parachutages suscités par radio ; 87 équipes Jedburghs furent envoyées en France ;
- des "Operationnel Groups" américains composés de 4 officiers et de 30 hommes disposant d'armes lourdes comme des bazookas ; 50 O.G. furent parachutés en France ;
- enfin, des bataillons de parachutistes spécialisés, les S.A.S. (Special Air Services) qui furent mis à la disposition de l'Etat-major F.F.I. par le Quartier Général des troupes aéroportées à partir du 5 août. Ces S.A.S. avaient 2 régiments de 2 bataillons, soit 240 officiers et 1 500 hommes. Deux bataillons furent parachutés en Bretagne où ils jouèrent un rôle important, en servant de liaison entre une résistance très nombreuse et active et les troupes régulières du Général Patton.

III. - DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS.

LES GRANDS PARACHUTAGES DE JOUR

Pour appuyer l'action militaire des maquis, les opérations aériennes étaient le moyen essentiel permettant à l'E.M.F.F.I. d'envoyer des agents, des postes radio, des moyens financiers et surtout de l'armement. C'est un des problèmes qui a donné lieu au plus grand nombre de controverses ; la résistance n'a cessé de se plaindre de l'insuffisance de l'appui qui lui était apporté.

Or les moyens aériens étaient forcément limités et leur rendement aléatoire. Pendant toute la période précédant le débarquement, les moyens aériens opéraient individuellement, et de nuit ; ils se sont donc, à partir de la mobilisation générale des F.F.I. le 6 juin 1944, révélés totalement insuffisants.

J'ai donc pensé qu'il serait souhaitable et possible d'opérer de jour et de façon massive pour acheminer les armements indispensables au soutien de certaines opérations. Cette idée a mis, à vrai dire, assez longtemps à

aboutir. Elle s'est d'abord heurtée, du côté britannique, à une fin de non-recevoir. On considérait cette solution comme irréaliste, en ce sens qu'elle serait exposée à des risques tels que le pourcentage de succès serait très faible. C'était donc faire des dépenses de forces qui étaient par ailleurs extrêmement utiles, et dont l'emploi n'était pas justifié par ce qu'on pouvait en attendre.

A ce moment-là, il a été parlé de cette solution à l'état-major américain, et nous avons trouvé de leur côté une compréhension beaucoup plus grande, un esprit beaucoup plus ouvert sur le problème. Ce sont les Américains de la 8^e Air Force, sous les ordres du Général Kinner, à qui je conserve une reconnaissance toute particulière à cet égard, qui a considéré que la chose était viable, qui a pris le risque, et qui nous a permis de réaliser deux opérations massives de **parachutage de jour**.

La première a eu lieu le **25 juin 1944** et a mis en œuvre 180 forteresses volantes de la 3^e division aérienne américaine, organisées par groupes de 12. 3 groupes opérant ensemble sur chaque région. Ainsi, 36 forteresses ont fait les parachutages sur le maquis de l'Ain, 36 sur le maquis du Jura, 72 sur différents maquis de la Haute-Vienne, et 36 sur le maquis du Vercors.

Cette première opération fut un succès total. Les 180 forteresses, sous couverture de la chasse au départ et au retour, sont rentrées à bon port après avoir accompli leur mission dans d'excellentes conditions.

La deuxième opération eut lieu le **14 juillet 1944**. Elle mit en jeu près de 1 000 avions : 360 forteresses volantes chargées de parachutages, et à peu près deux fois 300 avions de chasse chargés de la protection au départ et au retour. Le déploiement de ces forces a de nouveau été très large : il a été depuis le Vercors où un nouveau parachutage a été fait par 36 avions à Vassieux jusqu'à la Saône-et-Loire, l'Ain 36 avions, les autres dans le Lot et la Haute-Vienne, le sud-ouest.

Il donc fallu faire au mieux possible, avec les moyens et les possibilités opérationnelles dont on disposait. Une des tâches qui n'a pas été la moindre, ni la moins difficile, a été de tenter par les liaisons et les télégrammes de maintenir le moral de nos correspondants, car on doit comprendre à quel point ceux qui se trouvaient souvent dans des situations très difficiles avaient le sentiment d'être abandonnés, en essayant d'expliquer pourquoi nous ne pouvions pas donner satisfaction à toutes les demandes qui nous étaient faites. Mais avec les moyens qu'on avait, il était matériellement impossible de faire face à la levée en masse qui s'était déclenchée à partir du débarquement. C'est là, évidemment, où on en revient sur l'imprudence qu'il y a eu à déclencher cette levée en masse, dans des conditions telles qu'il était impossible d'en assurer à la fois le contrôle et le ravitaillement.

IV. - L'APPUI DE DÉBARQUEMENT.

LE RALENTISSEMENT DES RENFORTS ALLEMANDS

Une des tâches importantes et délicates de l'E.M.F.F.I. était de persuader les chefs militaires que la résistance pourrait être efficace dans le combat et leur apporter un appui utile. Cela fut lent à être admis jusqu'à une scène qui s'est passée dans le **war room** de l'état-major, là où les cartes pendaient au mur et où des jeunes filles indiquaient la progression des troupes suivant les messages qu'on recevait de France. Les innombrables télégrammes clandestins disaient tous : " Mission accomplie... " " Mission accomplie... " Les officiers alliés regardaient les officiers français. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Un jour, un général de l'état-major de Montgomery, le bérêt violet des Forces spéciales incliné sur l'oreille, est venu nous interroger : " Que se passe-t-il ? Telle division allemande que nous attendions a été retardée de trois jours, telle autre n'est pas encore arrivée, certaines

troupes allemandes sont incomplètes et démoralisées. A moi qu'on ne regardait même pas à l'état-major de la division où je représentais les forces spéciales, on me demande maintenant d'accomplir des tâches impossibles. C'est pourquoi je viens vous trouver. Qu'est-ce que je peux faire, et quelles sont les actions qu'on peut demander à la résistance ? »

A partir de ce moment, les préventions tombèrent. Les alliés se rendirent compte que l'intervention de la résistance pesait d'un poids sérieux dans l'équilibre des forces en présence, surtout après que la division SS Das Reich qui était stationnée dans les Landes eut été retardée de 17 jours pour se présenter sur le champ de bataille. Cette division de 20 000 hommes avait pris part à la plupart des combats de guerre : elle avait combattu en Hollande, elle avait pris Belgrade, elle avait enfoncé le front russe à Smolensk, elle avait défendu victorieusement le bassin du Donetz. Son intervention en Normandie aurait pu être décisive si celle-ci s'était produite à J + 3 comme chacun s'y attendait. Au lieu de cela, elle fut stoppée à maintes reprises par des embuscades des maquis, ses réserves d'essence brûlèrent, le rail fut coupé, des tunnels s'effondrèrent, et elle ne put atteindre son objectif en Normandie.

*
**

V. - OPÉRATIONS PARTICULIÈRES.

Ceci dit, sans entrer dans le détail des opérations menées par l'E.M.F.F.I., il est intéressant de relater un certain nombre d'actions importantes de la libération de la France, dans lesquelles la Résistance a joué un rôle important et très efficace, en liaison avec les unités militaires, grâce à la coordination de l'E.M.F.F.I.

1. Les opérations en Bretagne. La percée de l'Armée Patton.

Un premier exemple est celui des opérations en Bretagne.

A la suite des messages émis la veille du débarquement, les maquis bretons ont immédiatement pris une grande ampleur et se sont parfois montrés un peu trop vite à découvert.

Simultanément, la nuit du débarquement, deux bataillons de S.A.S. sous les ordres du Colonel Bourgoin ont été parachutés par petits paquets, avec de puissants moyens de liaison avec Londres. Leur mission était de prendre contact avec les organisations de résistance locales, d'assurer dans la mesure du possible leur encadrement, et en tout cas leur coordination et leur liaison. Cette prise de contact a, dans l'ensemble, fonctionné d'une façon extrêmement efficace, et a permis d'avoir des communications et de faire passer des directives aux forces de résistance qui étaient importantes.

Le Général Patton, qui avait été chargé de mener l'action dans cette partie des opérations, a été - il faut lui rendre hommage d'une façon parfaitement claire - le grand Commandant allié qui a le plus immédiatement et le plus clairement compris que les forces de résistance pouvaient être d'une très grande aide dans l'action militaire qu'il avait mission de remplir.

Si je le souligne tout particulièrement, c'est parce que nous avons été loin de rencontrer la même compréhension de la part d'autres chefs d'armée ayant un rôle important, qui ont eu vis-à-vis de la résistance une position allant de l'indifférence à l'hostilité presque ouverte, certains considéraient qu'il n'y avait rien à attendre de positif d'une coopération. D'autres pensaient que cette coopération ne pourrait que gêner leurs arrières et leur action, et que le mieux était de faire tenir ces forces tranquilles et de ne pas les avoir dans les jambes.

Le Général Patton, au contraire, a eu une position ex-

traordinairement ouverte sur cette question. Un soir, vers 10 heures, j'ai vu arriver à l'improvvisé dans mon bureau deux officiers américains, casqués, bottés, ceinturés de revolvers, arrivant directement du théâtre des opérations. C'étaient deux officiers de l'état-major du Général Patton qui m'ont tenu à peu près ce langage :

" Notre chef, le Général Patton, va faire une percée sur la face ouest du dispositif de la poche de Normandie. Il a l'intention de foncer à bride abattue jusqu'au bout de la Bretagne, jusqu'à Brest, de revenir ensuite aussi rapidement en sens inverse. Il sait qu'il y a de nombreuses organisations de résistance, et il nous a chargés de vous poser la question suivante : peut-on demander à ces organisations d'assurer d'une façon aussi efficace que possible la mission consistant à protéger tous les ponts sur les trois axes routiers longitudinaux, et notamment sur les côtes où les forces allemandes sont amassées, à essayer en particulier de contenir les divisions ennemies basées à Vannes, dont le Général Patton a l'intention de ne pas se préoccuper pour avancer rapidement sur son objectif ? "

Nous leur avons donné l'assurance que non seulement nous étions prêts à coopérer, mais que nous pensions que ceci pourrait être fait d'une façon satisfaisante et utile.

Des instructions ont été envoyées, et grâce en partie au bon fonctionnement de liaison des groupes de S.A.S. qui se trouvaient sur le terrain, ces ordres ont pu être diffusés très vite. Dans l'ensemble, cette action a remarquablement fonctionné. Elle a permis au Général Patton de foncer à toute allure sans grands obstacles ; de gagner plusieurs jours sur un horaire qui aurait normalement été sensiblement plus long, en se fichant éperdument de ses flancs, puis une fois arrivé à Brest de revenir à toute allure vers l'est, en laissant le soin aux forces de la résistance de nettoyer diverses poches, d'assurer la protection des voies de communication, de ramasser les prisonniers, de coiffer les divisions de Vannes, ce qui a été fait avec de très bons résultats pendant plusieurs jours. On se souvient, en effet, avec quelle rapidité extraordinaire le Général Patton est reparti le long de la Loire.

Très satisfait du résultat de cette mission de la résistance en Bretagne, il a confié la même mission pour la suite des opérations aux groupes de résistance qui se trouvaient au sud de la Loire, leur demandant d'assurer dans toute la mesure du possible la protection de son flanc sud, pour lui permettre de n'avoir à s'en préoccuper, et pour pouvoir ainsi foncer droit devant lui, sans souci ni de ses arrières, ni de ses flancs.

Là encore on peut dire - et ceci mériterait d'être précisé en détail - que tout a fonctionné d'une façon extrêmement satisfaisante, et ceci explique certainement pour partie la très grande rapidité de mouvements des forces du Général Patton.

2. Le verrouillage du Massif Central.

Un deuxième cas typique est celui des forces de la résistance dans le **Massif Central**, qui s'est étendue d'ailleurs sur plusieurs mois. Elles avaient reçu pour mission de bloquer les unités allemandes stationnées dans le sud, notamment la division Das Reich qui était dans la région de Bordeaux et dans les Landes, pour les empêcher de rejoindre la poche de Normandie.

Les destructions des voies ferrées préparées dans le cadre du Plan vert ont été remarquablement efficaces : " La Bataille du Rail " en a illustré certains épisodes. On peut dire que, pratiquement, les trains transportant les blindés ne sont pas arrivés à passer. Ces unités ont donc été contraintes à se déplacer à pied, dans des régions où elles se sont heurtées constamment à des attaques menées par des maquis, des groupes locaux, des groupes de jeunesse et montagne, au fur et à me-

sure que la coordination et l'encadrement s'amélioreraient et que l'armement devenait progressivement plus important. De ville en ville, ces forces étaient obligées de refluer vers l'est. Aurillac, Saint-Flour, Le Puy, Clermont-Ferrand, Thiers, Vichy, Montluçon, Moulins furent, en R6 par exemple, les étapes de ce repli où les garnisons et colonnes allemandes subirent de façon ininterrompue une série d'opérations allant de la simple embuscade à un harcèlement continu par des éléments très mobiles, ou même à de classiques manœuvres d'infanterie, comme ce fut le cas au Lioran où, après trois jours de combat, la garnison d'Aurillac finit par être dégagée par la colonne mécanique Jesser envoyée de Clermont-Ferrand. La colonne Helster, de composition hétéroclite, arrière-garde " balai " qui regroupait les éléments allemands de toutes armes et tous services remontant des Landes sur le centre de la France, attaquée fin août en Charente et dans la Vienne, puis début septembre dans l'Indre et le Cher, vint finalement buter à Decize sur le groupement Trolon constitué autour du noyau de l'Ecole des Cadres de " Jeunesse et Montagne ". Après un violent engagement qui dura près de trois heures le pont sauta, et 20 000 Allemands, bloqués entre Loire et Allier, capitulèrent et allèrent se rendre à un Général américain près d'Orléans. De sorte que ce ne sont pratiquement que des débris qui, après avoir perdu la plus grande partie de leurs armements, parvinrent à rejoindre l'Alsace et le Rhin.

Il y a donc là un ensemble d'actions à porter au crédit des forces militaires de la résistance d'une façon très claire, et qui montrent la valeur de la coordination qui avait pu se produire avec les opérations d'ensemble et aussi - je peux le dire - l'efficacité du dispositif de commandement et d'orientation qui avait été mis en place.

3. L'appui au débarquement sud et la libération du Midi.

Un troisième exemple est celui de l'ensemble des opérations coordonnées avec le **débarquement sud**, notamment les opérations qui ont eu lieu dans les **maquis alpins**.

Il existait là des maquis puissants, organisés de longue date, qui avaient pu se forger une unité certaine dans les zones de repli où ils s'étaient installés. Ces maquis avaient bénéficié de l'encadrement d'officiers de carrière connaissant bien les opérations. Qu'il s'agisse des maquis de l'**Ain**, du **Vercors**, de **Belledonne**, ou de tout maquis de cette région, on peut dire que dans l'ensemble l'action a été incontestablement efficace.

A cela, il faut joindre l'action également très efficace de différents groupes de résistance dans le Midi. Pour l'essentiel, on peut considérer que tout ceci a beaucoup facilité et accéléré la marche vers le nord des forces de débarquement sud dont le travail, depuis Aix-en-Provence jusqu'à Grenoble, s'est opéré avec une exceptionnelle rapidité par la route Napoléon et non par la vallée du Rhône proprement dite, ce qui aurait été absolument inconcevable si les éléments de la résistance n'avaient pas jeté le désordre, la démoralisation la plus complète dans les forces allemandes, et ne les avaient pas obligées à se replier avant même de livrer bataille. Les forces de débarquement sud ont quitté la Provence le 18 août, et la 3^e Division d'Infanterie s'est trouvée aux portes de Grenoble le 21 août, la ville étant libérée dès le lendemain.

4. La libération de Paris.

Un quatrième événement important est la coordination de l'action au moment de la libération de Paris. En effet, cette action a été précédée de contacts extrêmement directs puisque quelque temps avant ces opérations, nous avons vu débarquer à Londres un certain Général dont tout le monde s'attendait à ce qu'il soit un

monsieur d'un âge correspondant à son grade, qui n'était autre que le Général Chaban connu sous le pseudonyme d'Arc. Les quarante-huit heures qu'il a passées à Londres ont été très importantes parce qu'elles ont permis des contacts extrêmement précis qui, évidemment, ne permettaient pas d'avance de viser tous les détails d'une action. C'était impossible. Mais cela permettait tout au moins d'avoir une connaissance mutuelle des moyens, avec leurs qualités et leurs insuffisances de part et d'autre, de préciser d'une façon très claire quelles seraient les lignes de télécommunications que nous adopterions dans les différentes hypothèses. Cela permettait également d'exécuter certaines missions importantes de renseignement que nous demandions aux groupes d'action à ce moment-là, et qui étaient sous le contrôle direct du Général Chaban, ainsi que de préciser comment nous pourrions nous entendre suivant l'évolution d'une situation dont nous ne pouvions évidemment pas prévoir comment elle se déroulerait à ce moment-là.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler comment, à un moment donné, cette insurrection générale - c'était le 20 août - s'était déclenchée à Paris, comment elle a immédiatement fait appel à un appui massif qui lui serait venu de Londres, comment cet appui avait fait l'objet de discussions extrêmement complexes. Nous avions, en effet, pesé le pour et le contre de parachutages massifs à faire de jour dans Paris, ce qui évidemment aurait été d'une efficacité militaire peut-être douteuse, mais aurait certainement eu une valeur morale et psychologique importante. Ceci en définitive n'a pas été possible parce que nous n'avons pas eu l'autorisation de faire ces missions. Néanmoins, il a été possible, et par un concours de circonstances assez extraordinaire, prenant acte des informations très précises que nous avions sur la nature, l'ampleur et le genre de coordination qui existaient dans le soulèvement parisien, d'en faire état dans ce fameux communiqué du 19 août qui a parcouru le monde en quelques semaines, qui a créé une émotion dont le Général Koenig s'est souvenu longtemps, car il y a eu quelques réactions assez virulentes à la suite de ce communiqué qui avait transité, court-circuitant pas mal de contrôles, jusqu'au poste d'émission de la B.B.C. Mais je crois que, comme beaucoup de circonstances quelque peu dues au hasard ou à des concours de circonstances, ce fait n'en a pas moins eu une action très déterminante, car il a en quelque sorte forcé la main et accéléré incontestablement la prise de décision opérationnelle, qui a conduit en particulier à la décision d'envoyer à toute allure le Général Leclerc à la tête de ses forces pour entrer à Paris, ce qui ne correspondait certainement pas à l'idée a priori qui avait été arrêtée.

Là, je crois que de nouveau l'action de la résistance intérieure et la coordination de cette action avec celle de l'état-major F.F.I. a été un des éléments assez notables et déterminants.

5. La campagne d'Alsace.

Enfin, dernière action qui a été menée en **Alsace**, en liaison très étroite avec le Général de Lattre, après intégration progressive des F.F.I. dans la première Armée française. Cette action, menée dans la dernière phase de la bataille de France, a été précédée là encore de contacts très directs, puisque je me suis rendu personnellement en mission auprès du Général de Lattre que j'avais vu à son quartier général de Montpellier, où nous avions eu un échange de vues très efficace sur ce que l'on pouvait attendre de nous et qui, dans le cadre d'une pensée et de projets très précis du Général de Lattre, a permis très vite de faire un certain nombre d'actions précises qui ont été incontestablement très coordonnées avec l'action des forces militaires et qui, incontestablement encore, ont joué un rôle pour faciliter et accélérer celle-ci.

C'est pendant cette vie si brève, de mai à novembre 1944, que l'état-major F.F.I., en coordonnant sous l'autorité du Général Koenig les moyens des services français, britanniques et américains, a permis à la résistance française d'accomplir son destin et de participer avec efficacité à la libération de la France.

L'action de la résistance, en harmonie avec celle des forces françaises et alliées, fut active et non passive, et se réalisa dans un élan et avec une ferveur qui en ont gravé dans nos mémoires le souvenir ineffaçable.

Combien étions-nous en France, en Angleterre et dans le monde entier, à ne penser pendant quatre années qu'aux jours de notre délivrance, à l'effort et aux sacrifices qu'il nous faudrait consentir à ce moment-là pour effacer le souvenir de notre défaite et reconquérir notre liberté ?

Dès le début du débarquement, à l'instant la plus périlleux, quand les dés roulaient encore, la résistance a apporté la contribution décisive que nous attendions et que nos alliés espéraient.

Dès lors, nous n'avons plus eu à convaincre, mais à nous acharner de jour et de nuit à correspondre avec les F.F.I. par des milliers de télégrammes clandestins, et à leur envoyer par parachutages et atterrissages les armements et les renforts dont nous pouvions disposer.

Les hommes que nous avons commandés pendant cette période avaient un caractère commun, en dépit de leurs diversités : ils étaient tous volontaires. Ils attendaient que nous leur indiquions les objectifs à atteindre et que nous leur en fournissions les moyens.

Nous avons fait, tantôt de la stratégie, en nous efforçant de prévoir ou de connaître les plans de nos alliés pour y adapter nos propres plans, tantôt de la tactique à l'échelon ponctuel en envoyant des officiers contacter les résistants. Tout cela pendant des nuits sans sommeil, dans le flux incessant de plus de 200 messages par jour venant de France et des états-majors militaires.

Le souvenir le plus marquant qui nous restera de cette période, c'est à chaque instant la perception de la vie intense d'un pays qui s'éveille d'une longue nuit et cherche à tout prix à tenir les promesses qu'il a faites au monde, et surtout à soi-même.

Si vous ne l'avez
déjà fait
pensez à
régler votre
cotisation 1985

Merci

LIVRES

En 1934, Charles de Gaulle, en écrivant "Vers l'armée de métier", lançait un cri d'alarme et proposait une stratégie adaptée aux moyens de l'époque. Si les responsables de notre défense nationale en avaient tenu compte, cela nous eût évité le désastre de 1940.

Cinquante ans plus tard, en mars 1984, le Général Copel quitte l'armée pour pouvoir librement sonner le tocsin en affirmant que la doctrine actuelle en matière de défense "peut conduire à la catastrophe". Son livre "Vaincre la guerre" ne peut être passé sous silence et se doit d'être soumis au feu de la discussion et de la controverse.

Le Général Copel estime que notre défense repose de façon abusive sur la dissuasion nucléaire, qu'elle lui fait trop confiance. De même elle fait trop confiance au parapluie américain, somme toute aléatoire. Elle s'est figée sur les conceptions qui étaient celles du Général de Gaulle au jour de son départ en 1969.

L'arme nucléaire peut certes, dit-il, dissuader l'ennemi d'employer l'arme nucléaire, car s'il était assez fou pour en venir là, il serait certain d'une riposte qui lui coûterait très cher. Mais elle n'est pas dissuasive d'une attaque de type classique : lui riposter par du nucléaire serait consentir à notre anéantissement.

Il prône l'adoption de l'arme à neutrons, beaucoup moins dévastatrice pour les populations civiles au-delà de la zone de quelques centaines de mètres où elle est efficace contre tout assaillant - même protégé sous blindage - mais sans créer de dommages aux villes et villages voisins.

Il pense que dans le domaine des armements classiques, la supériorité des soviétiques est certaine mais non écrasante par rapport à ceux de l'occident.

En tout état de cause, si l'on admet que "le nucléaire ne dissuade que du nucléaire, si l'on est conscient que l'arme neutronique défensive ne peut à elle seule garantir l'intégrité du territoire, si l'on veut survivre sans être asservi, il faut se préparer à résister avec des moyens classiques à des attaques classiques". Pour cela, il faut "une autre défense, une autre armée" conçue en fonction de l'évolution des armements.

"Depuis le dernier conflit mondial, l'extraordinaire expansion des capacités de l'électronique a profondément modifié les rapports d'efficacité entre les armements classiques "offensifs et défensifs". Le phénomène majeur des années 1980 est l'apparition de missiles de défense de plus en plus simples, de plus en plus efficaces et de moins en moins coûteux. Il faut ancrer la défense sur ces missiles et délaisser les chars de plus en plus coûteux et de plus en plus vulnérables."

La tactique qui générerait le plus le commandement soviétique serait le fait d'une résistance continue à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire français, une défense profonde par des actions durables usant ses forces combattantes et perturbant ses flots logistiques. Le harcèlement permanent de ses forces par un ennemi insaisissable, atteignant presque à tout coup chars et camions, serait bien plus redoutable qu'un grand nombre de chars. "Les armes défensives modernes ont une efficacité telle qu'elles peuvent, au sens propre, rendre la vie impossible à quiconque tenterait d'envahir un pays qui a préparé sa défense."

Ceci dit, quelles structures pour l'armée de terre ? D'une part, des forces de manœuvre de première intervention, semblables à notre "force d'action rapide" actuelle, composée exclusivement d'engagés.

D'autre part, des "forces armées de l'intérieur". Pour elles, renoncer au service national d'un an, déléguer les structures offensives, prendre modèle sur l'armée israélienne pour l'utilisation des réserves et les méthodes d'instruction.

Ces forces sont conçues pour répondre à une invasion et une occupation de notre territoire sur toute sa profondeur. "Être effectivement capable de rendre la vie impossible à l'occupant. L'essentiel est d'être en mesure de créer une situation où il aura peur en permanence. Harceler l'ennemi en tout lieu et en tous temps. Elles bénéficient de la connaissance profonde des lieux et des extraordinaires capacités des armes défensives modernes."

"Vaincre la guerre", écrit le Général Copel, c'est d'abord la prévision "dans sa forme moderne."

Et c'est, avant toute chose, "modifier les mentalités pour développer la volonté de défense et l'esprit de résistance".

Général Marcel Descour.

VOUS AVEZ PU LIRE DANS " LE PIONNIER DU VERCORS "

De nombreux camarades et abonnés conservent la collection complète du "Pionnier du Vercors" depuis son premier numéro de la nouvelle série, en décembre 1972.

Mais d'autres ne les possèdent pas tous, en particulier ceux qui ne nous ont rejoints que récemment. A leur attention, mais aussi pour faire le point et faciliter des recherches éventuelles, nous donnons ici la liste des principaux articles parus dans les 49 numéros sortis à ce jour et ayant trait à l'Histoire ou à la "petite histoire" du Vercors.

Les tirages sont pratiquement tous épuisés, mais nous pouvons adresser des photocopies à ceux que certains de ces articles pourraient intéresser.

Nous demanderons toutefois une participation aux frais de photocopie et d'envoi sous la forme par exemple de timbres-poste adressés avec les demandes à la rédaction.

N° 1 - Décembre 1972 :

- Le Vercors est une grande page d'histoire, Général A. Le Ray, 3 pages.

N° 3 - Juillet 1973 :

- Notre chef : François Huet, Général M. Descour, 2 pages.
- Ety, Odette Malossane, 2 pages.

N° 4 - Octobre 1973 :

- Le Vercors, juin 1944 - Projets et réalités, Général R. Costa de Beauregard, 4 pages.

N° 5 - Janvier 1974 :

- Le Service de Santé au Vercors, Général A. Le Ray et Professeur Etienne Bernard, 3 pages.

N° 6 - Mars 1974 :

- Avec le C 6 à Vassieux et Esparron, Auguste Chêne, 3 pages.
- De la chute du Vercors à la libération de Grenoble, Général Henri Zeller, 4 pages.

N° 8 et 9 - Février 1975 :

- 15 août 1944 à Pont-en-Royans, 2 pages.
- Pauline, "Roger" Major Cammaerts, 1 page.
- Aux Ecouges, Francisque Troussier, 1 page.

N° 10 - Mars 1975 :

- Le Capitaine Jury, Bertrand Morel-Journal, 2 pages.

N° 11 - Juin 1975 :

- Le Lieutenant Marc Coquelin, Elie Rossetti, 2 pages.

N° 12 - Octobre 1975 :

- Jeune fille de France : Léa Blain, 2 pages.

N° 14 - Mars 1976 :

- Le Mur des Sarrasins, légende ou réalité ? Albert Orcel, 1 page.

N° 15 - Juin 1976 :

- Histoire du C 11 (C 6 et C 8), 4 pages.
- Des maquisards russes au Vercors, Clément Beaudouin, 1 page.

N° 16 - Septembre 1976 :

- Histoire du C 11 (suite), 4 pages.
- A propos des maquisards russes, Jean Thiaville, 1 page.

N° 17 - Décembre 1976 :

- Histoire du C 11 (suite), 2 pages.

N° 18 - Mars 1977 :

- Quand on piégeait en Vercors, Albert Orcel, 1 page.
- Histoire du C 11 (suite), 2 pages.
- Parachuté au Vercors, "Bateau" Yves Morineaux, 2 pages.
- Caméras en Vercors, Félix Forestier, 1 page.

N° 19 - Juin 1977 :

- Maquis du Vercors et projet "Montagnards", Pierre Dalloz, 3 pages.
- Hommage à Gilioli, Roger O'Brien, 1 page.
- Histoire du C 11 (suite), 6 pages.

N° 20 - Octobre 1977 :

- Histoire du C 11, 3 pages.
- Souvenirs du Vercors, Aspirant Bertie, 4 pages.
- Caméras en Vercors, Georges Coutable, 3 pages.

N° 21 - Décembre 1977 :

- Histoire du C 11 (suite et fin), 4 pages.
- Correspondance au sujet des premiers maquis de France : Surcouf et Vercors, Pierre Dalloz, 3 pages.

N° 22 - Avril 1978 :

- Le camp d'Ambel, Pierre Brunet, 5 pages.

N° 23 - Juillet 1978 :

- Vercors d'autrefois, Pierre Gardien, 7 pages.

N° 25 - Décembre 1978 :

- Le Vercors et l'Oisans, Général A. Le Ray, 2 pages.

N° 26 - Mars 1979 :

- La vraie histoire de "Pauline", Jean Veyer, 1 page.
- L'épopée du Vercors, Colonel P. Tanant, 8 pages.

N° 29 - Décembre 1979 :

- Le projet "Montagnards" fut-il approuvé par le Commandement Interallié ? Pierre Dalloz, 1 page.
- La Milice à Vassieux-en-Vercors en avril 1944, Abbé Gagnol, 3 pages.

N° 33 - Janvier 1981 :

- Les canons du Vercors, Pierre Deveaux, 1 page.

N° 34 - Avril 1981 :

- "Pirogue", le Capitaine Paul Scherrer-Sauvage, R.P. Paul Jeandel, 1 page.

N° 36 - Octobre 1981 :

- Aux origines du Vercors : les deux Comités de Combat initiaux, Général A. Le Ray, 2 pages.
- L'intendance au C 6, Pédago, 1 page.
- La mort du Capitaine Paquebot et de Victor Boiron "Lieutenant Paray" (André Pecquet), 2 pages.

N° 37 - Janvier 1982 :

- La Compagnie "Ben", Colonel Georges Brentrup, 4 pages.

- Carnet de route d'un maquisard, Albert Savio, 3 pages.

N° 41 - Janvier 1983 :

- Cours Berriat, Un Commissaire de Police, 1 page.
- Constant Berthet (Molaire), Pierre Brunet, 1 page.
- La mort de Paquebot et V. Boiron, Mme Tournissa, 2 pages.
- Le Combat de la Bastille : 27 juillet 1944, Général A. Le Ray, 2 pages.

N° 42 - Mars 1983 :

- Valchevrière, 2 pages.

N° 44 - Octobre :

- Quarantième anniversaire du C 3, Robert Séchi, 1 page.

N° 45 - Janvier 1984 :

- 11 Novembre 1943 et Gendarmerie Nationale, Robert, 1 page.
- La Résistance à Saint-Jean-en-Royans, Gilbert François, 16 pages.

N° 48 - Novembre 1984 :

- Hommage à Benjamin Malossane, Maurice Pic et Gilbert François, 3 pages.
- Hommage à Rose Jarrand, Paul Jansen, 2 pages.
- Odyssée d'une voiture radio-gono, Pierre Deveaux, 1 page.

N° 49 - Janvier 1985 :

- L'odyssée du Capitaine Volume, 2 pages.
- 13-15 juin 1944 à Saint-Nizier, Roland Bechmann, 7 pages.
- Malleval, Paul Bulle, 1 page.
- Colloque sur les maquis, 2 pages.
- Holocauste, Didier Croibier-Muscat, 1 page.
- Grotte de la Luire, Professeur Etienne Bernard, 2 pages.
- Colloque Spiritualité, Théologie, Résistance, L. Fraisse, René Lorenzi, Fréjus Michon, Daniel Atger, 7 pages.
- Mon père, ce terroriste..., Françoise Ceccato, 4 pages.
- L'Esparron, Jean Sadin, 3 pages.

Soutien

10 F

Gauld Gabrielle.

20 F

Pinhas France, Riffard Georges, Ferrari René, Daspres Lucien.

30 F

Rozan Jean-François, François René, Mme Bertrand Aimé, Bachasson Laurent, Maillot Pierre, Grandène Noël, Babiz Paulette, Caillat René, Lombard Gustave, Auvergne Gabriel, Ragache Renée, Denner Charles, Girard-Carabin Robert, Puel Louis, Nallet Julia, Porchey Paul, Fabre Pierre, Sarraillon René, Bénistrand Albert, Taisne Auguste, Morrier Albert.

40 F

Paumier Brigitte.

50 F

Mme Brun Louis, Bonnaure Louis, Général Costa de Beauregard, Mme Précigoux, Colombat-Marchand Jules, Rivoire Roger, Capra Paul, Denier Madeleine, Serres Jeanne, Poillet Robert, Repellin Paul, Evesque Marcel, Gallan Léon, Allard Jean, Pacallet André, Nonnenmacher Georges, Callet Jean, Silvestre Suzanne, Blum-Gayet Germaine, Bordignon Robert, Chavant Lucile, Chatain Gilbert, Messori Mattéo, Broet André, Hébert Roger.

60 F

Gervasoni Antoine.

70 F

Jaquet Roger, Legras Jean, Lafay Henri.

80 F

Fois Richard.

90 F

Magnat Pierre.

95 F

Lesage Lilette.

100 F

Ziégler Henri, Allard Jean, Darlet Marcel, Durand Raoul, Gathelier Pierre, Sotty François, Haezebrouck Monique, Guillot-Patrique Alfred, Ricomes Fernande.

105 F

Mme Sébastiani.

120 F

Lambert Gustave.

150 F

Fabre Paul, David Roger, Surle René, Chaix Jacques, Rostan Lucien, Mme Jeanne Huet.

300 F

Beschert Jean.

(Liste arrêtée au 15 février 1985).

(à suivre)

PHILATÉLIE

Nous rappelons que l'Association a créé, à l'occasion du quarantième anniversaire, un certain nombre de documents-souvenirs philatéliques dont le précédent numéro (49) donnait le détail et les prix.

Les commandes peuvent toujours être passées dans les mêmes conditions à : A.CROIBIER-MUSCAT, 9, rue Guy-Mocquet, 38130 ÉCHIROLLES ☎ (76) 22-15-81.

DONS

100 F

Glénat Amédée.

200 F

Bonniot Jean.

(Liste arrêtée au 15 février 1985).

(à suivre)

COURRIER

A propos de l'article paru dans le dernier numéro sur "l'Odyssée du Capitaine Volume", Geneviève Babiz, ex-secrétaire du Commandant Conus nous précise qu'il n'a pas été parachuté mais a été déposé sur un terrain de l'Ain avec le Lieutenant Philippe Saillard (ex-Pierre Sauverby).

Les vœux

Nous avons reçu les vœux du Ministre de la Défense, du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, des Présidents des Conseils Généraux de la Drôme et de l'Isère, des Préfets, Commissaires de la République de la Drôme et de l'Isère, du Chancelier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, du Chancelier de l'Ordre de la Libération, du Président Général du Souvenir Français à Paris, du Général commandant la 27^e D.I., des Présidents des Amicales des Anciens des Glières, des Anciens du 11^e Cuirassiers, des Anciens du 6^e B.C.A., des F.F.I. d'Épernay et sa région, des Anciens du Maquis de l'Oisans, des Déportés "N.N.", du Président de Résistance Unie de l'Isère, du Chef de Corps du 6^e B.C.A., du Délégué du Souvenir Français de l'Isère, du Délégué Militaire de la Drôme, de M. le Maire de Grenoble, du Directeur du Service des Anciens Combattants à Valence, du Directeur du Service des Anciens Combattants de Grenoble, du Directeur de l'Office des Anciens Combattants de Grenoble, du Directeur de l'Office des Anciens Combattants de Lyon, de la Fédération Nationale des Anciens Chasseurs à Paris, de la promotion "Vercors", de M. le Maire de Vassieux, de Mme E. Chavant et Mme J. Huet, de nos Présidents d'Honneur les Généraux Descour, Le Ray et Costa de Beauregard et de notre Vice-Président d'Honneur P. Brisac, de M. le Maire de Villard-de-Lans, de M. Eloi Berthet de Vassieux, de l'Union Nationale des Combattants.

De nombreux Pionniers ont eu la gentille pensée de nous faire part de leurs meilleurs souhaits pour la bonne santé de notre Association : la Section de Monestier-de-Clermont, L. Maisonnat, Député de l'Isère, L. Gallan, Mlle Monique Haezebrouck, A. Gautron, F. Dumas, M. Evesque, R. David, R. Gachet, P.-C. Cécchetti, R. Séchi, H. Cocat, P. Fabre, R. Castagna, H. Valette, T. Gervasoni, J. Robert, J. Blanchard, F. Sotty, Zéli Beno, ainsi que beaucoup d'autres qui l'ont fait de vive voix ou par téléphone.

Que tous en soient bien vivement remerciés.

Distinctions

● Nous sommes heureux de féliciter notre camarade Jean Veyer pour sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Habitant Marseille actuellement, mais ayant été longtemps Inspecteur départemental d'Académie à Die, il faisait partie du Groupe sédentaire de Chamaloc, sous les ordres du Capitaine Hardy.

● Félicitations également à Marius Capt pour sa Croix de Combattant Volontaire 1939-1945 avec barrette. Domicilié à Romans, notre camarade vient de rejoindre la Section de Villard-de-Lans.

● Notre camarade Jeannot Blanchard, de la Section de Valence, Membre du Conseil d'Administration, vient d'être nommé dans l'Ordre National du Mérite au grade de Chevalier. Nous aurons l'occasion d'y revenir, mais qu'il reçoive déjà nos bien vives félicitations.

● Nous avons appris avec plaisir la promotion au grade d'Officier de l'Ordre National du Mérite de M. Georges Lotroicq, Directeur interdépartemental du Service des Anciens Combattants de Grenoble.

● Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de Gabriel Dumas, de la Section de Lyon.

Samedi 8 décembre 1984, les Pionniers de la Section de Lyon se retrouvaient à 18 heures, dans une salle de sociétés à Irigny pour assister à la remise de la Croix à leur camarade Gabriel Dumas (Gaby), Secrétaire-Trésorier de leur Section.

Pour la circonstance, la famille de Gaby au complet, y compris sa mère âgée de 85 ans, quelques voisins et ses meilleurs amis cheminots avec leur épouse, assistaient à cette cérémonie. La salle était juste assez grande pour contenir toute cette assemblée, dépassant la cinquantaine.

Ce n'est pas sans émotion que notre Président P. Rangheard, Chevalier lui-même depuis 1962, lui remit cette décoration dont l'insigne était offert par tous ses camarades Pionniers de Lyon.

Notre camarade Beauchamp, un des amis les plus anciens de Gaby, ancien cheminot comme lui en 1942-1943 aux Ateliers S.N.C.F. d'Oullins, retraça une partie de son action en ces termes :

"Je connais Gaby Dumas depuis plus de quarante ans. Ancien cheminot moi-même, nous avons fait connaissance aux Ateliers d'Oullins pendant les années d'occupation qui ont suivi la drôle de guerre. Pourtant, cette guerre n'avait pas été drôle du tout pour lui ; il n'était pas de ceux qui reculent ; il portait dans sa chair les traces de sa conduite au front, et le ruban de la Médaille Militaire que portaient bien peu de combattants de son âge, ornait déjà sa boutonnière.

"C'est-à-dire qu'à cette époque, Gaby inspirait, en plus de l'amitié que tous lui témoignaient, un autre sentiment qui était peut-être du respect, mais plus sûrement de la considération.

"Les mois passaient, la guerre durait, la zone dite libre était à son tour occupée et si certains s'accommodaient de cette situation, Gaby n'était pas du nombre et dans la mesure de nos faibles possibilités, nous participions de notre mieux à ce que l'occupant appelait le terrorisme.

"Arrivé le débarquement en Normandie et, ayant décidé avec d'autres camarades de cesser notre action clandestine dans la région lyonnaise pour aller grossir les rangs des maquisards du Vercors, Gaby me demanda de se joindre à nous, aussi c'est avec empressement qu'il fut accueilli, car nous savions comment il avait déjà fait ses preuves.

"Et puis ce fut la campagne du Vercors, commencée dans l'euphorie, mais terminée dans le drame car trop nombreux sont ceux qui payeront de leur vie les quelques semaines de liberté que nous avions vécues là-haut.

"Nous appartenons heureusement à la catégorie des rescapés, et c'est avec joie que nous avons appris que l'un de nous avait été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

"Comme l'a écrit notre Président Pierre Rangheard, cette distinction récompense toute une vie de courage, de sens du devoir, de dévouement et d'honnêteté au service de son pays, de ses camarades de combat et de son travail.

"Si nous sommes ici réunis nombreux, c'est donc bien pour témoigner que nous partageons tous ces sentiments, dut sa modestie en souffrir et que la décoration qui va lui être remise n'est que la juste récompense de sa conduite exemplaire tout au long d'une vie que nous lui souhaitons encore longue, au milieu de toute sa famille et des amis que nous resterons toujours pour lui."

Après les félicitations individuelles, Gaby remercia tous ses amis pour leur chaude sympathie et les somptueux cadeaux exposés sur une table : une montre, la dernière édition de luxe "Ordres et Décorations de France", un gilet de chasse et une superbe composition florale.

L'apéritif, puis une choucroute, permirent de prolonger cette soirée, pendant que les enfants de Gaby, chargés de l'animation et de la sonorisation, assuraient l'ambiance où quelques chanteurs furent très applaudis. Une petite sauterie amicale termina cette soirée à une heure avancée... dans la matinée du 9 décembre.



joies et peines

■ Caractère modeste et riche d'amitié, tel était notre ancien, Emile Gerin. Il vient de nous quitter à 86 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Saint-Laurent-en-Royans, le 30 novembre dernier. Une dizaine d'anciens du C 3 était là pour ce dernier adieu avec le drapeau de la Section des Pionniers d'Autrans et son Président Maurice Repellin.

Monteur de lignes aux P.T.T., Emile Gerin, dans le cadre de sa profession, avait su créer un réseau de renseignements discret et efficace, au profit du C 3, dès l'été 1943.

En décembre 1943, il monte nous installer un téléphone de campagne reliant, à travers bois, la baraque de Gèves aux postes de garde dominant cinq kilomètres plus loin Autrans et la vallée.

Avec notre ami Collavet (E.D.F.), il nous assure un brin d'électricité en tirant une ligne depuis le hameau de l'Achard. Il fait cela en s'excusant presque d'être venu nous déranger. Discret, il fait tout pour ne rien voir, en connaître le moins possible, afin de ne pouvoir en parler en cas de "pépin". Il permettra à la Résistance de réaliser le parc automobile P.T.T. Le C 3 bénéficiera ainsi de ses premiers véhicules dont une camionnette que notre ami Velay équipera d'un gazogène.

Mais, pour Emile Gerin, son activité principale restera le renseignement et toute voiture suspecte sera immédiatement signalée dès sa sortie de Grenoble et son passage à Sassenage. Le tragique 29 janvier 1944, le C 3 sera sans doute le seul camp à être mis en alerte dès le passage des Allemands à Sassenage. Le C 3 va suivre une partie de cette progression ennemie, alors qu'il ignore totalement l'existence du camp de Mallevial.

Ami fidèle, Emile était chaque année des nôtres lors de la réunion des anciens du C 3. Comme tant d'autres, il méritait le titre de "Pionnier". Cette année seulement, il avait décidé d'adhérer. Il souhaitait ainsi apporter sa contribution à cette cohésion tant recherchée entre tous les "Anciens du Vercors".

A sa fille Ginette, notre amie, toutes nos condoléances et notre sympathie.

Adieu Emile !

Robert, ex-chef du C 3.

■ Claudine Pupin, fille de notre camarade Raymond Pupin, Président de la Section de Mens, a épousé Luc Giraud, le samedi 22 décembre 1984, à la mairie de Saint-Baudille-et-Pipet. Félicitations aux parents et meilleurs vœux aux époux.

■ Le jeudi 6 décembre 1984, sa famille et ses camarades Pionniers de Saint-Jean-en-Royans assistaient aux obsèques d'Edouard Usclard, décédé à l'âge de 77 ans et qui était hospitalisé depuis le début de l'année.

■ En ce début d'année, nous saluons l'arrivée, dans le foyer de Bruno, fils de notre camarade Marcel Michel de Saint-Marcellin, d'une gentille petite Nelly. Félicitations aux parents et grands-parents.

■ La Section de Grenoble nous communique les décès du beau-père de Vincent Maldéra et de la mère de Joseph et Lucien Guiboud-Ribaud.

■ Le 28 janvier 1985 est né Benjamin François, petit-fils de notre Trésorier National Gilbert François, au foyer de son fils Jean-Luc. Meilleurs vœux au bébé, félicitations aux parents et grands-parents.

■ Mathias, né le 27 janvier 1985 à Chartres, est venu égayer le foyer de Patrick et Gislaïne Cecchetti, à la joie également de ses grands-parents M. et Mme Pierre Camille Cecchetti. Nous participons à leur bonheur.

■ Nous avons appris le décès, début février 1985, de Léon Besse, dans sa 65^e année. C'était un ancien de la Compagnie Fayard. Un chamois a été déposé sur sa tombe par René Soulié.

■ Le 28 mai 1984, décédait Mme Rose-Marie Chauvin, épouse de notre camarade Maurice Chauvin de la Section de Valence. Notre ami Maurice avait fait partie du réseau Andromède et sa femme avait pas mal participé avec lui.

■ Au mois de janvier, la Section de Valence perdait deux des siens, le 3. Ange-Charles Breynat, notre camarade Breynat avait combattu dans les rangs de la 1^{re} Compagnie du Régiment de la Drôme (Camp Roger). Agé de 68 ans, il est décédé subitement. Inhumé à Romans, nombreux étaient les Pionniers, tant de Valence que de Romans, pour l'accompagner à sa dernière demeure.

■ Le 23, notre camarade Charles Bouclier nous quittait, malade depuis de nombreuses années, il était âgé de 74 ans. Au Vercors, il était chauffeur-ambulance. Les obsèques ont eu lieu à Saint-Marcel-lès-Valence où de nombreux Pionniers étaient également présents.

Cartophile amateur cherche vieilles cartes postales de toute la région des Vosges (fin 1800 et depuis 1900).

Envoi contre remboursement. Faire offre à : M. GUIGUES Lionel, rue de la Fontaine, 88170 CHATENOIS.

VISITEZ LES MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

A ROMANS
2, rue Sainte-Marie

A GRENOBLE
Rue Jean-Jacques Rousseau

Ces annonceurs nous aident ...

soyez leurs clients



<p>« KATHY-FLORE » INTERFLORA Marcel COUCOUNETTE HARDY 3, passage de la Poste - 38250 VILLARD-DE-LANS</p>	<p>René BELLE PEINTURE - VITRERIE - SOLS Avenue de Saint-Nizier 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-29</p>
<p>L'AUBERGE DES MONTAUDS M. et Mme Pierre MAGNAT BOIS-BARBU 38250 VILLARD-DE-LANS ☎ (76) 95-17-25</p>	<p>André RAVIX Chaussures 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-25</p>
<p>AGENCE ANDRÉOLÉTY 32, avenue Alsace-Lorraine 38000 GRENOBLE Tél. : 47-11-36</p>	<p>BRUN et PELISSIER Régie d'Immeubles 12, avenue Alsace-Lorraine 38000 GRENOBLE Tél. (76) 87-18-62</p>
<p>HOTEL SOLEIL LEVANT Mme CATTOT 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15</p>	<p>LE CLOS MARGOT Maison d'enfants à caractère sanitaire Direction : M. et Mme DEGACHES Jean 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52</p>

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart

ROMANS

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS

D. PESENTI « La Résidence »

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS

ROMANS

ELECTRICITE GENERALE

Dépannage Service rapide

Guy ROSTAING

Rue de Verdun - Cidex 308 - 38640 CLAIX
Tél. : (76) 98-31-90

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES
Transactions immobilières

20, avenue de Romans
26000 VALENCE
Tél. : (75) 56-43-43

Cabinet COULET

S.N.C. COULET, SAGE ET BELLIER

S. A.

**Transports
BOUCHET**

1 et 3, route de Lyon
38120 SAINT-ÉGRÈVE

RESTAURANT DE LA BOURNE
FILLET-COCHE dit « Chez Carolinc »

LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : (76) 38-97-03

Imprimerie
NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FERREYRE

détente télévision
bar - salons - jardin ascenseurs
chambres avec garage
téléphone et bar parking

Route de Romans - R.N. 92
26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-65



**villard
de LANS**

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

« RESCAPÉE DE
VASSIEUX-EN-VERCORS »
par Lucette MARTIN-DE LUCA

B. P. 12 38250 VILLARD-DE-LANS

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31

34280 LA GRANDE MOTTE

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-35

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES
Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-29-01

LES MAISONS

D'ARCHITECTES

Confiez votre construction et/ou en main à un groupement d'architectes
Tél. (76) 15 12 22 - 5, rue Vaucauson - 38500 VOIRON

HOTEL DU SAPIN

★ NN
RESTAURANT - PENSION DE FAMILLE

Chambres tout confort
FORFAIT - SKI DE FOND - DESCENTE
SALLE POUR BANQUET

BÉGUIN
BOUVANTE-LE-BAS 26190 St-Jean-en-Royans
Tél. (75) 48.57.83

MATHERON

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

Bleu de Sassenage

MESTRALLET

Médaille d'Or
du Concours Général Agricole de Paris

Toute la nature du Vercors
en un seul fromage

VILLARD-DE-LANS

Tél. : (76) 95-00-11

Caisse d'Épargne DE ROMANS ET BOURG-DE-PÉAGE



Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{le}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons

ROJAN

Siège :
3, rue de la Liberté
26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984

MEMBRES ÉLUS

BUCHHOLTZER Gaston
CLOITRE Honoré
JANSEN Paul
BARDIN Marcel
CROIBIER-MUSCAT Anthelme
BOUCHIER Louis
FÉREYRE Georges

FRANÇOIS Gilbert
DENTELLA Marin
BLANCHARD Jean
DARIER Albert
RAVINET Georges

36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ (76) 21-29-16.
Ripaille, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ (76) 46-94-58.
La Chabertièrre, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ (75) 48-22-62.
La Bételgeuse, rue Bonnevaux, 26100 Romans, ☎ (75) 02-56-75.
9, rue Guy-Mocquet, 38130 Echirolles, ☎ (76) 22-15-81.
6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ (75) 02-38-36 / Villard : (76) 95-15-07.
Hôtel 2000, route de Romans, R.N. 92, 26000 Valence, ☎ (75) 43-73-01
Domicile : (75) 85-24-48.

5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ (76) 98-52-16.
36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-00-60.
Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 59-81-56.
4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ (76) 47-02-18.
9, rue Louis-le-Cardonnel, 38100 Grenoble, ☎ (76) 86-81-91.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS :

Président : REPELLIN Maurice, Les Gaillards, 38880 Autrans, ☎ (76) 95-32-18.
Délégué : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard, 38100 Grenoble, ☎ (76) 46-97-00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, Bât. D, 38100 Grenoble.
CHOAIN Alfred, 137, cours de la Libération, 38100 Grenoble.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
MÉTRAL Charles, 46, rue Général-Ferrié, 38100 Grenoble.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon, ☎ (7) 854-97-41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, av. de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-Pipet, 38710 Mens, ☎ (76) 34-61-38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, 132, Grande-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ (76) 34-08-65.
Délégué : ATHENOUX Pierre, Roissard, 38650 Monestier-de-Clermont.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare, 34000 Montpellier, ☎ (67) 72-62-23.

PARIS :

Président : Docteur VICTOR Henri, 138, rue de Courcelles, 75017 PARIS, ☎ (1) 763-40-59.
Délégué : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS.

PONT-EN-ROYANS :

Président : FRANÇOIS Louis, le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans, ☎ (76) 36-03-95.
Délégué : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, rue Premier, 26100 Romans, ☎ (75) 02-74-57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÉDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN René, Bouvante-le-Bas, 26190 Saint-Jean-en-Royans, ☎ (75) 48-57-63.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, rue du Guimand, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 85-23-49.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertièrre, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ (75) 48-22-62.
Délégué : GELLY Gaston, 26240 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : GERVASONI Tony, La Conterrie, 38250 Villard-de-Lans, ☎ (76) 95-06-21.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot, 38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, av. Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile, 26800 Portes-lès-Valence, ☎ (75) 60-64-17.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-31-19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1984

Président national : Colonel Louis BOUCHIER
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)
Marin DENTELLA (Grenoble)
Georges FÉREYRE (Valence)
Docteur Henri VICTOR (Paris)

Secrétaire national : Albert DARIER
Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES
Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS
Trésorier adjoint : Paul JANSEN

COMMISSAIRES AUX COMPTES

BAGARRE Paul, rue Alléobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
BONNIOT Jean, 19, chemin de Chatiou, 26100 Romans.

